MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 43 (2009), p. 31-73

Emmanuel Fons

À propos des Mongols, Une lettre d'Ibn Taymiyya au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540	*Catalogue général du Musée copte*	Dominique Bénazeth
9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

EMMANUEL FONS

À propos des Mongols

Une lettre d'Ibn Taymiyya au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn [1]

Certaines sources donnent de la prise de Bagdad par Hūlāgū en 1258, l'image d'un terrible déferlement de troupes efficaces, rapides et aux pratiques guerrières effrayantes [2]. Ibn Taymiyya use volontiers de ce type d'imagerie, lorsque les Mongols arrivent aux portes de Damas en 1299, dans l'espoir d'exciter la résistance [3]. Il s'appuie notamment sur un procédé de comparaison très classique entre Nabuchodonosor, dont la légende a fait l'un des plus grands tyrans (au même titre que Nemrod), et le Khan mongol. Plusieurs « *šuyūḫ* », souligne-t-il, ont très vite fait le rapprochement entre les terrifiants événements causés par Nabuchodonosor et ceux provoqués par Hūlāgū [4]. La propre histoire d'Ibn Taymiyya est d'ailleurs profondément marquée par la lutte contre l'envahisseur mongol et ce qu'il représente de danger pour l'unité de

1. Nous tenons ici à remercier les évaluateurs de cet article, dont les suggestions nous ont été précieuses.
2. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, X, p. 399 (année 617), rend bien compte de la terreur qu'ils inspiraient, bien avant leur entrée en Irak : « La plus grande calamité jamais décrite fut celle que Nabuchodonosor infligea aux fils d'Israël, en les abattant et en détruisant Jérusalem. Mais, qu'est Jérusalem en comparaison des pays que ces [*Tatār*-s] maudits et mécréants ont détruit, chacune de leurs villes étant deux fois plus grandes que Jérusalem ? » Cf. aussi Browne, *History of Persian Literature*, II, p. 426-31.
3. Sur Ibn Taymiyya, voir généralement Ibn Rağab, *Ḏayl*, II, 387-408 ; Laoust dans *EI*² (*s. v.* « Ibn Taymiyya ») ; Laoust, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taḳi-d-dīn Aḥmad b. Taymīya* ; Laoust, « La biographie d'Ibn Taymiyya d'après Ibn Kathir » ; Hoover, *Ibn Taymiyya's Theodicy of Perpetual Optimism*. Baber Johansen revient sur les liens tissés par Ibn Taymiyya avec les autorités mameloukes dans le but de « trouver des fondements politiques à sa doctrine religieuse » (« A Perfect Law in an Imperfect Society », p. 263).
4. Ibn Taymiyya, *Tafsīr*, I, 29 ; *id.*, *Maǧmūʿ al-fatāwā*, XXVIII, p. 521, p. 542-543. Sous la plume d'Ibn Taymiyya, Gengis Khan est du type de ces tyrans orgueilleux et oppresseurs (Nabuchodonosor, Nemrod, Pharaon), et qui plus est un faux-prophète : *id.*, p. 520-524.

AnIsl 43 (2009), p. 31-73 Emmanuel Fons
À propos des Mongols, Une lettre d'Ibn Taymiyya au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'*umma*[5] : devant l'avancée des armées mongoles, il a dû fuir Ḥarrān, sa ville natale, avec sa famille[6]. La « lettre au sultan al-Nāṣir à propos des *Tatār*-s » ici traduite est donc sans concession pour l'ennemi mongol. Cependant, Ibn Taymiyya ne s'y contente pas d'un appel à la résistance extérieure. Le djihad y est compris dans son sens le plus complet – chaque musulman doit le mettre en œuvre autour d'un effort tout autant personnel (*farḍ ʿayn*), que collectif (*farḍ kifāya*).

Présentation de la lettre

Un appel à l'aide

Adressée après 700/1300 au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn par Ibn Taymiyya, la lettre est un appel à l'aide contre l'envahisseur mongol venu de la Perse ilkhanide. L'originalité de ce document tient notamment à sa relative confidentialité ; peu de chercheurs en font état. Seule la seconde lettre, concernant l'expédition dans le Kasrawān, est connue et éditée dans les compilations d'œuvres d'Ibn Taymiyya[7]. Or cette *risāla* apparaît comme un document important pour la connaissance des événements des années 1299-1303, au même titre que les trois fameuses *fatāwā* appelant au djihad contre les Mongols[8]. Lorsque Ibn Taymiyya rédige cet appel à l'aide, la guerre contre les Mongols ilkhanides est engagée, des batailles ont déjà été livrées. Le second règne du sultan mamelouk bahrite al-Malik al-Nāṣir[9] débute par un échec militaire en Syrie, au Wādī l-Ḫazindār (*rabīʿ* II 699/décembre 1299), contre ceux que les diverses sources nomment le plus fréquemment « *Tatār*-s[10] ».

5. C'est le thème majeur des trois *fatāwā* « anti-Mongols » d'Ibn Taymiyya, éditées dans les *Maǧmūʿ al-Fatāwā*, XXVIII, p. 501-553 (*fatwa* 1 : p. 501-508 ; *fatwa* 2 : p. 509-543 ; *fatwa* 3 : p. 544-553). Par exemple, seconde *fatwa*, p. 531, lignes 3-6 : « Si ces ennemis d'Allah et de Son Prophète, qui dévient de la voie d'Allah et de Son Prophète et se retournent contre eux, conquièrent la Syrie et l'Égypte en même temps, alors cela aboutira à la disparition de la religion de l'islam et de ses Lois. »

6. Emmanuel Sivan attribue l'attitude hostile d'Ibn Taymiyya à l'égard des Mongols à cet épisode. Cf. *Radical Islam* , p. 96. Sur cet épisode, voir Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIII, p. 255 ; Laoust, « La biographie d'Ibn Taymiyya d'après Ibn Kathir », p. 116.

7. Sur cette seconde expédition du règne d' al-Nāṣir, datant de 704/1305 (la première en 1300), voir Laoust, « Remarques » ; Hoteit, « Les expéditions mamloukes de Kasrawan » ; Bori, *Vita*, p. 119-122.

8. Nous avons traduit et commenté (mais non publié) l'intégralité des trois *fatāwā*. Denise Aigle en a récemment publié un commentaire (« The Mongol Invasions of Bilad al-Sham by Ghazan Khan and Ibn Taymiyya's three 'anti-Mongol' Fatwas », p. 89-120). Jean Michot en a traduit quelques extraits en français (« Textes spirituels d'Ibn Taymiyya, XI : Mongols et Mamlûks : l'état du monde musulman vers 709/1310 », p. 26-31 ; « Textes spirituels d'Ibn Taymiyya, XII : Mongols et Mamlûks : l'état du monde musulman vers 709/1310 (suite) », p. 25-30 ; « Textes spirituels d'Ibn Taymiyya, XIII : l'état du monde musulman vers 709/1310 (fin) », p. 25-30 ; ces articles sont disponibles en ligne : http ://www.muslimphilosophy.com/it/index.html). Thomas Raff a partiellement traduit et commenté la deuxième *fatwa* (« Remarks on an Anti-Mongol Fatwâ by Ibn Taymîya », p. 38-59).

9. Al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn, né en 1285 et mort au Caire en 1341 a régné de 1293 à 1295, puis de 1299 à 1309, et après une courte interruption cette année-là, de 709/1310 à sa mort. Sur lui, *EI*², « al-Nāṣir » (Holt). Sur son troisième et plus long règne : Levanoni, *Turning Point*, p. 28-30.

10. Sur les événements de l'année 699 et la défaite, voir Michot, *Lettre à un roi croisé*, p. 83 et suivantes. Ibn Taymiyya use quasi exclusivement du vocable « *Tatār*-s » pour désigner les Mongols. Selon Amitaï, l'usage

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le contexte : l'invasion de la Syrie par les Mongols [11]

Ġāzān, ou Qāzān selon l'appellation populaire (Ibn Taymiyya le nomme ainsi dans la lettre), ilkhan de Perse [12], fils d'Arġūn et arrière petit-fils d'Hūlāgū (le conquérant de cette partie ouest de l'espace mongol), monte sur le trône en 1295 après sa conversion à l'islam, prenant alors le nom de Maḥmūd, et le titre de *Pādišāh al-islām* [13] ; il fixe sa capitale à Tabrīz. Ibn Taymiyya a consacré l'essentiel de ses trois *fatāwā* anti-Mongols à prouver l'hypocrisie de la conversion de Ġāzān (et d'une partie de son peuple), calcul politique selon lui, et à soutenir ainsi la possibilité d'un djihad contre des hommes qui n'ont de musulman que les apparences [14].

La première invasion mongole, qui a lieu de *rabīʿ* I 699 à *šaʿbān* 699/décembre 1299 à mai 1300, est précédée de défections d'émirs syriens, tel le gouverneur de Damas, Sayf ad-Dīn Qibǧaq (m. 710/1310-11) [15]. Les armées du sultan mamelouk Muḥammad b. Qalāwūn ne parviennent pas à enrayer l'avancée des envahisseurs ; elles sont battues au lieu dit Wādī al-Ḫazindār (Maǧmaʿ al-Murūǧ) par les troupes mongoles, auxquelles se sont adjoints des contingents arméniens, menés par le roi Hetʿum II [16]. Ġāzān occupe Damas sans pour autant faire tomber la citadelle [17],

du vocable « *muġūl* » servirait, dans les sources arabes en particulier, à désigner les « vrais » Mongols, à la différence de « *tatār* » qui désignerait les peuples entrés sous la domination politique et militaire mongole : *Mongols and Mamluks*, p. 108. « Les Tatars étant une tribu importante que Gengis Khan élimina » : Morgan, *The Mongols*, p. 56-57 ; Roux, *Histoire de l'Empire mongol*, p. 115 et suivantes ; Boyle, *History*, I, p. 20 nº 4.

11. Cf. Bori, *Vita*, p. 118 et suivantes ; Michot, *Roi Croisé*, p. 9-115 (p. 35-58) ; Aigle, « Mongol Invasions », p. 90 ; Amitaï, « Whither the Ilkhanid Army ? », p. 225-253 ; *id.*, « Mongol Occupation of Damascus ». R. Amitaï analyse les cinq campagnes mongoles contre la Syrie (1281, 1299, 1300, 1303 et 1312) et leurs motivations, « Mongol Imperial Ideology », p. 57-72. Sur le règlement de la guerre entre Mongols et Mamelouks en 1323, *id.*, « The Resolution of the Mongol-Mamluk War », p. 359-390 ; Aigle, « La légitimité islamique des invasions de la Syrie par Ghazan Khan », p. 5-29 étudie deux textes officiels de Ġāzān, datés de 1300 et 1301. Concernant les relations diplomatiques entre Ġāzān et les cours occidentales, Richard, « La coopération militaire entre Francs et Mongols à l'épreuve », p. 119-128. Sur les répercussions en Occident de la campagne de 1299-1300, Schein, « Gesta Dei per Mongolos *1300* », p. 805-819. Stewart, *The Armenian Kingdom*, p. 133, se penche sur l'implication du royaume de Petite Arménie dans la guerre entre Mongols et Mamelouks sous le règne d'Hetʿum II (1289-1307). Voir aussi le recueil d'articles parus sous le titre *Muslims, Mongols and Crusaders* (dir. G. R. Hawting).

12. Sur Ġāzān, voir Ibn Ḥaǧar, *Al-Durar al-kāmina*, IV (1975), p. 248-251, notice nº 514 ; *EI²*, *s. v.* « Il<u>kh</u>āns » (Spuler) et « <u>Gh</u>āzān » (Barthold et Boyle) ; Pouzet, *Damas*, p. 296-297 ; Boyle, « <u>Gh</u>azan », *Cambridge History of Iran*, V, p. 379-397 ; Browne, *Persian Literature*, I, p. 40-46 ; Spuler, *History of the Mongols*, p. 144-164.

13. Aigle, « Loi mongole *vs* loi islamique », p. 973. Sur la conversion de Ġāzān sous l'impulsion de son ministre Nawrūz, voir par exemple Ibn al-ʿImād, *Šaḏarat al-ḏahab*, V, p. 428 et al-Ḏahabī, *Ta'rīḫ al-islām*, LII, p. 37 ; Amitaï-Preiss, « Ghazan, Islam and Mongol Tradition », p. 1-10 (souligne la « nature syncrétique » de l'islam professé par le sultan mongol, p. 2 et 9) ; Melville, « Pādshāh-i islām », p. 159-177 ; Broadbridge, *Kingship and Ideology*, p. 64-98.

14. Par exemple, *Fatwa* 2, p. 524, ligne 18.

15. Sur lui, Ibn Ḥaǧar, *al-Durar al-kāmina*, III, p. 212-213. Sur les défections, voir notamment Amitaï, « The Mongol Occupation of Damascus », p. 22-23. Voir aussi Irwin, *Middle East*, p. 91 et 99 ; Levanoni, *Turning Point*, p. 33 ; Laoust, *Gouverneurs*, p. 7.

16. Stewart, *Armenian Kingdom*, p. 136.

17. Voir Amitaï, « Mongol Occupation of Damascus », p. 31-35. Sur cet émir : Ṣafadī (éd. Ritter), *Wāfī*, VIII, p. 338-339 (nº 3766).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

que l'émir Sanjar Arǧawāš tient avec la plus grande fermeté. Puis il s'en retourne en Perse ; il laisse derrière lui ses généraux, Mūlāy (m. 707/1307) et Quṭluġ-Šāh (m. 707/1307) [18].

Ġāzān entreprend une seconde invasion dès l'automne 1300. L'annonce de l'arrivée des *Tatār*-s se précisant, la population syrienne, et celle de Damas en particulier, est prise de panique. L'émotion est à son comble, d'autant plus que le sultan mamelouk, qui était en route vers la Syrie, rebrousse chemin avec l'essentiel des troupes [19]. Ibn Taymiyya tente alors par tous ses moyens de convaincre la population de s'engager dans le « djihad sur le chemin d'Allah » – il s'agit là d'un thème majeur de la lettre traduite ici. La peur est décuplée ; la tension est à son faîte, fin *rabīʿ* II - début *ǧumādā* I 700/janvier 1301. Après s'être concerté avec les défenseurs de Damas, dont le gouverneur Ǧamal al-Dīn Aqqūš al-Afram [20], Ibn Taymiyya décide d'aller demander des renforts au sultan, au Caire, en empruntant la poste à chevaux. La lettre pourrait dater de cette période, même si rien ne l'indique absolument. Seule certitude : rien ne laisse entendre qu'elle est postérieure à cette deuxième invasion, la suivante n'ayant lieu que deux ans plus tard, de février à avril 1303 [21].

L'étude des nombreuses correspondances entre Mongols, Mamelouks et Francs tend à montrer que les ambassades et autres démarches diplomatiques ne sont que leurres : ni les uns ni les autres ne cherchent réellement à faire la paix [22]. Les souverains mamelouk et mongol en sont excessivement conscients ; ils alternent paroles de paix, accusations et menaces [23]. Ibn Taymiyya l'a très bien saisi, d'autant plus que sa position de mufti l'amène à répondre à des questions pressantes de plusieurs de ses compatriotes sur le statut légal des *Tatār*-s, envahisseurs et pourtant musulmans affirmés, et donc sur la légitimité du djihad contre eux [24]. Les textes d'Ibn Taymiyya et les échanges entre les souverains mamelouk et mongol sont évidemment à comparer à ce sujet, de même que le texte de l'*amān* accordé à Damas par Ġāzān après sa victoire de Wādī al-Ḫazindār [25]. Ni al-Nāṣir ni Ibn Taymiyya ne croient en

18. Sur ce dernier, *EI*² « Ḳuṭlugh-Shāh Noyan », V, p. 559 (Morgan).

19. Abū l-Fidā' invoque des pluies incessantes, qui rendent les routes impraticables. Cf. Holt, *The Memoirs of a Syrian Prince*, p. 38.

20. Sur lui, Laoust, *Gouverneurs*, p. 7.

21. Ibn Kaṯīr qui décrit ces événements de 700 en se centrant sur les actions d'Ibn Taymiyya, parle de son déplacement au Caire et de son appel au sultan al-Nāṣir, mais sans évoquer une quelconque lettre. Cf. *Bidāya*, XIV, p. 14-16.

22. Cf. Aigle, « Mongol Invasions », p. 92 : « As can be seen, Ghāzān Khān's reign did not by any means inaugurate an era of peace ». Voir également Talbi, « Un exemple de "diplomatie en temps de guerre" entre les Mongols de Perse et les Mamlouks d'Égypte (701/1302) », p. 119-130.

23. Voir par exemple les lettres de Ġāzān à al-Nāṣir, et la réponse de ce dernier après la troisième invasion de 702/février-avril 1303 : Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XX, 43-48 (lettre de Ġāzān) et p. 65-74 (réponse d'al-Nāṣir). Cf. aussi Maqrīzī, *Histoire des sultans mamlouks* (Quatremère), II (2), p. 295-306 (déclarations de guerre et menaces d'invasions de fin 1300-début 1301, firman de Ġāzān et réponse d'al-Nāṣir) ; Aigle, « Légitimité islamique », p. 5-29.

24. Ibn Taymiyya, *Maǧmūʿ al- fatāwā*, XXVIII, p. 509 (*Fatwa* 2).

25. Texte de l'*amān* lu en *rabīʿ* II 699/janvier 1300 : Ibn Abī al-Faḍā'il/Blochet, *PO* XIV, p. 476-481 ; Maqrizī/Quatremère, *Histoire*, II (2), p. 152-154 ; Yūnīnī/Li Guo, *Ḏayl*, I, p. 139-142.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa conversion sincère [26]. Par ailleurs, le shaykh hanbalite est sans doute bien renseigné sur la stratégie d'alliance que mène Ġāzān avec les royaumes occidentaux, papauté comprise [27]. Sa *Risāla qubrusiyya* en témoigne, ainsi que ses autres écrits de la période. Ce type d'alliances militaires, en vigueur depuis Hūlāgū [28], est poursuivi par Ġāzān lors de chaque expédition en Syrie [29]. L'hostilité d'Ibn Taymiyya envers les Mongols en est attisée ; il nie d'autant plus la sincérité de leur conversion à l'islam [30].

Rôle joué par Ibn Taymiyya

Dans ses deux lettres au sultan, Ibn Taymiyya se nomme *dāʿī* (missionnaire). Comme le confirment les nombreuses autres missives qu'il rédigea à l'intention des habitants de Ḥamā, de Wāsiṭ, d'Irak, de Bagdad, de Chypre, de Baṣra, etc., toutes destinées à régler des questions d'orthopraxie, il était bien un « propagandiste officiel [31] » du régime mamelouk d'une part, de l'orthodoxie sunnite d'autre part.

Ibn Kaṯīr le confirme dans la *Bidāya*, où il œuvre à la gloire du *faqīh* hanbalite de Damas, et magnifie son rôle dans les invasions mongoles de 1299 à 1303 [32]. Dans la notice biographique qu'il lui consacre, al-Ḏahabī évoque également son intense activité, dont l'efficacité reste difficile à appréhender, et ce d'autant qu'il n'était pas le seul à entretenir la lutte [33]. Sans doute faut-il nuancer le rôle tutélaire que l'historiographie musulmane a donné à Ibn Taymiyya au cours de ces invasions, même si la constance de ses efforts à alerter et mobiliser les autorités du Caire et à réfréner les *Tatār*-s ne peut être niée [34]. En janvier 1301, il est au Caire pour convaincre le sultan de poursuivre la guerre : c'est à cette occasion qu'il rédige sa lettre qui doit être transmise

26. Cf. Aigle, « Mongol Invasions », p. 96-97 ; *id.*, « Légitimité islamique », p. 5-29.
27. Cf. Mostaert et Cleaves, « Trois documents mongols », p. 467 (lettre de Ġāzān au pape Boniface VIII en 1302) ; Richard, « Les débuts des relations entre la papauté et les Mongols de Perse », p. 291-297.
28. Jackson, *Mongols and the West*, p. 165.
29. Aigle, « Mongol Invasions », p. 91-92 ; Stewart, *The Armenian Kingdom*, p. 136 ; Richard, « La coopération militaire entre Francs et Mongols à l'épreuve », p. 119-128 ; Spuler, *History of the Mongols*, p. 141-144 (lettres adressées à Philippe le Bel par Arġūn, datée de 1289, et par Olǧaytū, datée de 1305) ; Kotwicz, « Les Mongols, promoteurs de l'idée de paix universelle », p. 431-432 (lettre d'Olǧaytū). La lettre d'Hūlāgū au roi Louis IX, datée de 1262, est étudiée par Meyvaert (« An Unknown Letter of Hulagu », p. 245-260), Richard (cf. *Croisés, missionnaires et voyageurs*, XIII) et Aigle (« The Letters of Eljigidei, Hülegü and Abaqa », p. 143-162).
30. Aigle, « Loi mongole », p. 985 et 990.
31. Laoust, « Biographie », p. 134.
32. Juger le nombre d'occurrences de son nom dans tout le début du tome XIV de la *Bidāya*, qui concerne ces années de conflits. Par ex. XIV, p. 7-8 : Ibn Taymiyya est censé avoir encouragé l'émir Arǧawāš à la résistance, alors que Yūnīnī affirme au contraire qu'il lui a demandé un cessez-le-feu (trad. Li Guo, 123). Voir Amitaï, « Mongol Occupation of Damascus », p. 34.
33. C. Bori, « A New Source for the Biography of Ibn Taymiyya », p. 321-348.
34. Même rôle important chez Yūnīnī, dans la description des négociations entamées par Ibn Taymiyya avec Quṭluġ-Šāh : Yūnīnī/Li Guo, *Ḏayl*, I, p. 157. Amitaï analyse son rôle durant la première invasion, « Mongol Occupation of Damascus », p. 30-31.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

au sultan[35]. À partir de cette date, un lien complexe se tisse entre le savant hanbalite et le sultan mamelouk, fait d'échanges parfois tendus, ainsi que la lettre ici traduite le reflète, et entrecoupé d'épisodes difficiles lorsque l'auteur est emprisonné au Caire et à Damas, à cinq reprises à partir de 1305 et semble-t-il pour des motifs essentiellement d'ordre théologique[36]. Emprisonnements qui sont autant d'« épreuves » (*miḥan*) pour ses disciples et partisans, qui les voient comme un signe de sa proximité avec Ibn Ḥanbal lui-même. Ces « épreuves » marquent dès lors plus nettement sa place, prise de son vivant, de rénovateur si ce n'est de la religion, du moins du hanbalisme (et de chantre du « néo-hanbalisme » cher à Henri Laoust)[37].

Il faut rappeler, enfin, qu'au cours de ces invasions, Ibn Taymiyya devient un correspondant régulier du sultan. Plusieurs lettres sont ainsi conservées, parfois rapportées par d'autres auteurs[38]. À l'occasion, Ibn Taymiyya se fait même le relais officiel du sultan[39], par exemple dans la missive concernant l'expédition de 1305 dans le Kasrawān contre les Rafidites[40].

35. Voir l'introduction à l'édition de Munaǧǧid, p. 4, et Michot, *Roi Croisé*, p. 51-52. Voir aussi Ibn Raǧab, *Ḏayl*, II, p. 395-396, qui rapporte le départ d'Ibn Taymiyya pour Le Caire, afin que le sultan se mobilise devant l'arrivée des *Tatār*-s. Enfin Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 14-15, et Laoust, « Biographie », p. 126-127.

36. Laoust, *Essai*, p. 128-136 ; Murad, « Ibn Taymiyya on Trial », p. 1-32 ; Litlle, « Detention of Ibn Taymiyya », p. 311-327. Ibn Taymiyya est attaqué sur son *credo*, jugé lors de conciles regroupant des savants des grandes écoles de droit, dont quelques adversaires chaféites. S. Jackson revient plus particulièrement sur les emprisonnements à Damas et sur les accusations d'anthropomorphisme adressées à Ibn Taymiyya par des adversaires défenseurs du *ta'wīl*, motif plus sérieux que les accusations de collaboration avec les Mongols : « Ibn Taymiyyah on Trial in Damascus », p. 50-51. Selon Ḏahabī, Ibn Taymiyya est appelé au Caire par ordre du Sultan pour être questionné sur son *credo*. Il rapporte les rudes échanges entre le shaykh hanbalite et ses accusateurs chaféite et malékite : Bori, « New Source », p. 344-345.

37. Sur les liens entre les deux hommes, faits de reconnaissance mutuelle, Ibn Kaṯīr rapporte les lettres rédigées par le sultan en mars 1306 (26 *šaʿbān* 705) pour appuyer Ibn Taymiyya face à son puissant ennemi, le *qāḍī l-quḍāt* chaféite Ibn Ṣaṣarī. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 38 ; Laoust « Biographie », p. 138.

38. L'une d'entre elles est rapportée par Ibn ʿAbd al-Hādī. Jean Michot en a traduit le début, « Rashîd al-Dîn et Ibn Taymiyya », p. 134-135. L'ensemble de la lettre dans *MF* XXVIII, p. 398-407 ; et voir aussi, du même, *K. al-Ǧihād*, (d'après *MF*), II, p. 50-56. Voir enfin Michot, *Roi Croisé*, p. 84 nº 135 et Raff, *Das Sendschreiben*, p. 40 et 50.

39. Il existe plusieurs éditions des *Maǧmūʿ al-Fatāwā* réunissant l'ensemble des textes sur les invasions mongoles (sauf la présente lettre), de même qu'un CD-Rom est paru en 2003 aux éditions Harf (Riyāḍ : voir www.harf.com) rassemblant *fatāwā*, *rasā'il* et *masā'il*. Nous nous référons pour plus de clarté et de facilité à la version la plus utilisée par les chercheurs, éditée par ʿAbd al-Raḥmān b. Qāsim al-Nāǧdī al-Ḥanbalī [*MF* XXVIII].

40. Ce terme, dans les sources, désigne en particulier les chiites Duodécimains : cf. *EI*², « al-Rāfiḍa » (E. Kohlberg). Il est utilisé par quelques auteurs dont Ibn Taymiyya pour désigner toute forme d'extrémisme lié au chiisme : *Minḥāǧ al-Sunna*, I (1), p. 2-3. Sur Ibn Taymiyya propagandiste : Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 35-36 ; Laoust, « Biographie », p. 134-135. Sur sa lettre, Hoteit, « Les expéditions Mamloukes de Kasrawan », p. 77-84.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La lettre : manuscrit et édition

Cette lettre, qui est conservée dans un *unicum* de la bibliothèque Köprülü d'Istanbul [41], ne se trouve dans aucun des recueils édités rassemblant les lettres et *fatāwā* d'Ibn Taymiyya [42]. L'on n'en trouve pas mention dans la *GAL* de Carl Brockelmann [43], alors qu'Ibn Qayyim al-Ǧawziyya y fait peut-être référence lorsqu'il évoque une « lettre au roi d'Égypte (*Risāla ilā malik Miṣr*) [44] ». Nous nous appuyons sur l'édition de Ṣalāḥ al-dīn al-Munaǧǧid (1976) qui l'a agrémentée d'une courte introduction [45].

Cette lettre permet de mieux connaître le conflit entre *Tatār*-s et Mamelouks, après 1300. Elle recoupe des informations qu'Ibn Taymiyya développe dans ses trois *fatāwā* « anti-Mongols », ainsi que dans sa seconde lettre au sultan al-Nāṣir concernant l'expédition de 1305 dans le Kasrawān, et dans des textes plus généraux adressés à tous les musulmans. Elle n'est pas un exposé circonstancié de ses théories sur le djihad, et dénote le rôle majeur qu'a pu tenir un imam hanbalite alors que Damas était menacée, et que la capitale et l'entourage du sultan (au Caire) étaient dominés par les chaféites [46].

La *risāla* est courte, ce qui laisse penser qu'elle a été écrite dans l'urgence même si elle respecte une forme très conventionnelle. La langue qu'utilise Ibn Taymiyya est simple, il y fait preuve d'un esprit de synthèse affirmé, non sans faire appel à des théories et concepts très divers. La parenté avec ses autres écrits de circonstance est patente, on y retrouve les mêmes procédés, par exemple dans les parallèles incessants avec les *fitan* du 1er siècle de l'Hégire. Au-delà de la question du djihad, intérieur et extérieur, Ibn Taymiyya exprime la volonté de rétablir en permanence le lien avec la base de l'islam, ce qui fonde le groupe, et ce qui est fondé par le groupe, avec pour « juste milieu » (*wasaṭ*) selon lui, l'islam sunnite dans sa version hanbalite, marquée par les traités d'Ibn al-Ǧawzī et Ibn Qudāma pour ce qui est du droit et de la théologie, mais améliorée par sa propre recherche [47].

41. *Fihris Maḫṭūṭāt maktabat Kūprīlī*, éd. Sesen, Izki et Akpinar, I, p. 584, sous le numéro 1142/2. La référence au manuscrit de la lettre se trouve aussi chez Sesen, *Nawādir al-Maḫṭūṭāt al-ʿArabiyya fī maktabāt Turkiyya*, I, p. 48.

42. Ni dans les *Maǧmūʿ al-Fatāwā* ; ni dans les *Maǧmūʿat al-Rasā'il wa l-Masā'il*, ni dans les *Maǧmūʿat al-Rasā'il al-Kubrā*.

43. Notice sur Ibn Taymiyya, dans *GAL*, II (1949), p. 125-127 et S II (1938), p. 119-126.

44. Ibn Qayyim, *Asmā'*, p. 30, nº 11. Il parle aussi d'un « *Kitāb al-radd ʿalā ahl al-Kasrawān al-rāfiḍa* », *idem*, p. 19, nº 10. Voir aussi Ibn Rağab, *Ḏayl*, qui ne cite pas le détail des lettres d'Ibn Taymiyya mais qui rapporte le voyage de l'auteur en Égypte, et son avertissement au sultan : II, p. 395-396.

45. *Risālat ilā al-sulṭān al-Malik al-Nāṣir fī ša'n al-Tatār*, Dār al-Kitāb al-Ǧadīd, Beyrouth, deuxième édition, 1985 (1re éd. 1976).

46. Jackson, « Ibn Taymiyyah on Trial », p. 45.

47. Il expose son idée de juste milieu dans sa profession de foi, *al-Wāsiṭiyya*, épître aux gens de Wāsiṭ, trad. Laoust, p. 60-61.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Datation

La « lettre au Sultan al-Nāṣir à propos des *Tatār*-s » s'inscrit dans un ensemble de textes de circonstance sur les invasions mongoles [48] qui repose sur trois *fatāwā* justifiant le djihad contre les *Tatār*-s, une lettre au sultan al-Nāṣir justifiant les expéditions dans le Kasrawān, une lettre au sire Johan, un baron croisé de Chypre [49] demandant la libération de prisonniers musulmans, et enfin un ensemble de textes non étudiés encore, rédigés au cours des deux premières invasions et adressés à tous les musulmans [50].

Tous ces textes, à l'exception de la *risāla* ici analysée, ont été datés avec plus ou moins de précision. Truffée d'informations apparemment recueillies lors des pérégrinations d'Ibn Taymiyya, elle n'en est pas moins difficile à dater, tant les détails sous-entendus par le texte, les personnages évoqués et les événements peuvent être trompeurs. En outre, toutes ces informations se recoupent difficilement. Trois invasions se sont succédé, en 1299-1300, 1300-1301 et 1303, puis une quatrième a été tentée par Olǧaytū en 1313 mais rapidement avortée [51]. Chacune de ces invasions a occasionné des mouvements de panique en Syrie, des populations fuyant vers l'Égypte [52]. Lors de chacune d'elles, Ibn Taymiyya s'est lancé avec vigueur dans la lutte, écrivant des lettres et les faisant diffuser dans toute la Syrie, multipliant les *fatāwā*, haranguant les foules damascaines et plus largement syriennes, n'hésitant pas même à se rendre au Caire, afin d'obtenir de l'aide. Cette intense activité lui procure autorité et reconnaissance, admiration et haine, aussi : il s'adresse à tous, hommes de rien et hommes illustres, et est donc tout autant adulé que jalousé [53].

Pour rappel, les *fatāwā* 1 et 3 ont été rédigées durant l'invasion de 1299-1300, peu après la bataille de Wādī al-Ḫazindār, alors que la seconde est datée d'après la conversion d'Olǧaytū à l'islam chiite en 709/1309 et sans doute au moment de la dernière tentative d'invasion mongole en 712/1313 [54].

48. Même si la deuxième *fatwa* anti-Mongols, la plus longue, peut aussi entrer dans le genre des récits historiques, et dépasse le cadre de l'écrit de circonstance.

49. Sur l'identité de Sire Johan, voir Michot, *Roi Croisé*, p. 88-89.

50. Ces textes sont regroupés dans les *Maǧmūʿ al-fatāwā*, XXVIII, p. 410-423 : texte daté de 699/1300, lorsque les armées mongoles arrivent à Alep ; p. 424-467 : ensemble rédigé selon les propres indications d'Ibn Taymiyya, en *ǧumādā* II 700/février 1301, après son retour du Caire et alors que les armées mongoles se sont retirées (p. 467). Voir aussi *Kitāb al-ǧihād*, II, p. 58-99.

51. La paix signée ne se fera que bien plus tard, en 723/1323, entre al-Nāṣir et l'ilkhan Abū Saʿīd, successeur d'Olǧaytū en 1317.

52. Sur ces mouvements à l'annonce de la première invasion, on peut lire par exemple al-Ḏahabī, *Ta'rīḫ al-islām*, LII, p. 67.

53. Voir l'ensemble des textes publiés autour de ces événements : *MF* XXVIII, p. 398-553.

54. Th. Raff la datait de *raǧab* ou *šaʿbān* 702/février ou mars 1303, (« Remarks on an anti-Mongol Fatwa », p. 6) ; J. Michot a montré qu'elle était plus tardive, (*Textes spirituels* XII, p. 30 nº 36). D. Aigle revient sur le problème de datation des trois *fatāwā*, « Mongol Invasions », p. 117-118. Sur la tentative avortée d'invasion de l'hiver 1312-1313, après l'échec subi devant la forteresse d'al-Raḥba, voir Amitaï et Morgan, *Mongol Empire*, p. 58 et p. 69 ; Jackson, *Mongols and the West*, p. 171-72. Sur Olǧaytū : *EI*², « Öldjeytü » (Morgan), VIII, p. 171b ; Melville, « Itineraries of Sultan Öljeitü », p. 55-70 ; Browne, *Persian Literature under Tatar Dominion*, p. 46-51.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'épître chypriote a quant à elle été datée de 1304 environ, entre la victoire mamelouke de Šaqḥab (Marǧ al-Suffār) en *ramaḍān* 702/avril 1303 et *šawwāl* 703/mai 1304, lorsque meurt Ġāzān[55].

Les mêmes difficultés concourent dans la datation des deux lettres adressées au sultan al-Nāṣir. La première lettre, éditée dans les *Maǧmūʿ al-Fatāwā*[56], sur les expéditions de Kasrawān, date de 705/1305, soit de la troisième expédition dans cette région[57], dirigée cette fois par le gouverneur de Damas Aqqūš al-Afram[58]. Ibn Taymiyya y évoque « la grande victoire » de l'islam et rappelle « le temps de Ġāzān et Hūlāgū[59] ». Rien ne semble indiquer que cette lettre soit postérieure à cette expédition de 1305. La seconde lettre, ici traduite donc, date de toute évidence du règne de Ġāzān, qui est nommé à trois reprises dans un sens qui ne laisse aucun doute sur la contemporanéité des événements. En fait, Ibn Taymiyya ne parle à aucun moment d'une victoire mamelouke qui pourrait faire penser à celle de Marǧ al-Suffār / Šaqḥab. Il est probable donc que cette lettre ait été rédigée au cours de la seconde invasion, qui a eu lieu d'octobre 1300 à février 1301. En outre, il fait référence dans la lettre à une attaque « de la première année » (*ʿām awwāl*) des *Tatār*-s, alors que les musulmans de Syrie viennent de laisser l'ennemi envahir le pays sans aller à sa rencontre aux frontières. On peut en inférer qu'il est question ici de la première invasion, qui se déroule de *rabīʿ* I 699 à *šaʿbān* 699/décembre 1299 à mai 1300.

Le texte contient d'autres indices. Tout d'abord, est évoquée une expédition dans le Ǧurd et le Kasrawān à laquelle il a participé. Il s'agit de la seconde expédition menée par les troupes sultaniennes dans le Kasrawān, entre fin *šawwāl* et *ḏū l-ḥiǧǧa* 699/juillet à fin août 1300, sous le commandement du gouverneur Aqqūš al-Afram, avec Ibn Taymiyya et les émirs de Ṣafad, Ḥamā, Homs et Tripoli. Ibn Taymiyya répète dans cette lettre que la cause de cette expédition est la punition des infidèles du Kasrawān qui ont attaqué l'arrière-garde des armées du sultan après leur défaite au Wādī al-Ḫazindār le 23 décembre 1299.

Une autre indication est donnée par le récit d'une ancienne prisonnière des *Tatār*-s, retenue dans la maison de Ġāzān mi-*šawwāl* 699/juillet 1300 et désignée comme « la fille de Baydarā », qui rapporte l'intention de Ġāzān et de son frère Olǧaytū d'envahir l'Égypte. De fait, les premières annonces d'une nouvelle invasion mongole arrivent au début de l'automne 1300.

Un autre passage indique que la lettre est vraisemblablement rédigée en *ǧumādā* I 700/janvier 1301, c'est-à-dire au moment où Ibn Taymiyya se rend au Caire pour pousser le sultan et ses émirs au djihad. À Damas, écrit-il, certains ont pris la décision de combattre les ennemis,

55. Michot, *Roi Croisé*, p. 91 ; Raff, *Das Sendschreiben*, p. 15-16.
56. *Maǧmūʿ al-Fatāwā*, XXVIII, p. 398-407.
57. Les expéditions dans le Kasrawān ont eu lieu en 691/1292 sous la direction de l'émir Baydarā (m. 1293), puis en 699/1300 sous la direction d'Aqqūš al-Afram : Hoteit, « Les expéditions mamloukes de Kasrawân », p. 77-84. Sur l'expédition de *šawwāl* 699/juillet 1300, Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XX (1929), p. 23-24.
58. Sur cette 3e expédition de *muḥarram* 705/août 1305, Laoust, « Remarques», p. 103 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 35 ; Maqrîzî, *Sulūk*, II/1 (Ziyāda), p. 14-15 ; Hoteit, « Expéditions », p. 78 ; Salibi, « The Maronites of Lebanon», p. 299-300 : « Ibn Taymiyya [...] preached their reduction by force, and wrote letters to the different parts of Syria, summoning the faithful to join the expedition. »
59. Donc après la victoire de Marǧ al-Suffār (Šaqḥab), au printemps 1303, et après la mort de Ġāzān en 1304. Cf. *MF* XXVIII, p. 405 ; ou *K. al-Ǧihād*, II, p. 55.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce que confirment Ibn Kaṯīr ou al-Ḏahabī, selon lesquels des émirs et notables de Damas vont trouver l'émir de la citadelle, Arǧawāš, pour le motiver et l'inciter à tenir bon, avant de tenter de lancer une armée à la rencontre des ennemis aux portes de la ville. Ibn Taymiyya se rend donc au Caire en accord avec les autorités de Damas. Il faut dire qu'après avoir atteint Gaza, les armées mameloukes se sont rapidement retirées en Égypte malgré la présence des troupes mongoles dans le Bilād al-Šām [60], la population du pays s'étant sentie de ce fait abandonnée et livrée à elle-même [61]. Ce serait au cours de ce voyage, et du fait de ses difficultés à rencontrer le sultan, qu'il aurait rédigé cette lettre.

Enfin, Ibn Taymiyya écrit qu'il a rencontré Mūlāy (m. 707/1307), le général que Ġāzān avait laissé en Syrie après son départ précipité, peu de temps après la victoire de Wādī al-Ḫazindār. Cette rencontre a eu lieu lors de la première invasion, en *raǧab* 699/fin mars 1300 [62]. De même que tout au long de la lettre, il ne se réfère qu'aux victoires anciennes des Mamelouks (ʿAyn Ǧālūt, les batailles de Homs, ou la campagne de Baybars Ier dans le [*bilād*] al-Rūm) [63].

L'ensemble de ces indices, ainsi que son ton général, laissent donc penser que cette lettre a été rédigée pendant le deuxième invasion. L'auteur paraît alors surtout préoccupé par l'obligation de mener le djihad « *fī sabīl Allāh* », de sa personne et ses biens, thème essentiel des *fatāwā* « anti-Mongols » 1 et 3 (qui datent de la fin de la première invasion), alors que la dénonciation des *Tatār*-s comme « rafidites », thème majeur de la seconde *fatwa*, est quasi absent ici, et ne prendra de l'ampleur qu'après le passage de l'ilkhan Olǧaytū au chiisme vers 1309 [64].

60. Causes données par Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XX (1929), p. 34 : « Les troupes égyptiennes souffrirent extrêmement de la vivacité du froid et des pluies ininterrompues, de l'augmentation du prix des denrées, de l'interruption des convois de ravitaillement et de la mort de leurs chevaux. Ces incidents les démoralisèrent, et une partie de l'armée reprit le chemin de l'Égypte. » Selon Yūnīnī aussi, al-Nāṣir quitte Le Caire le 13 *ṣafar* 700/28 oct. 1300 et arrive à Budda ʿArš où il reste jusqu'en déc. 1300-janv. 1301, avant d'en repartir pour cause d'intempéries : *Ḏayl*, Li Guo, I, p. 175. Sur ce retrait des troupes venues d'Égypte, voir aussi Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 176-177.

61. Ḏahabī rapporte : «Au début de *ǧumādā l-ūlā'* (12 janvier au 10 février), les gens étaient dans Dieu sait quelles conditions. Notre *šayḫ* Ibn Taymiyya sortit à ce moment-là vers [le camp d'] al-Marǧ, y rencontra le *nā'ib al-salṭana*, le rassura et l'affermit [dans la lutte] ; il y passa deux jours. Puis il se rendit par la poste à chevaux chez le sultan mais ne put le rencontrer, ce qui dérangea son plan. Il se rendit alors au Caire et y entra le même jour que l'armée », *Ta'rīḫ al-Islām*, LII, p. 101. Plus loin, il rapporte : « Le 25 *ǧumādā l-ūlā* (5 février) arriva la lettre (*kitāb*) d'Ibn Taymiyya informant qu'il était au Caire depuis sept jours, qu'il avait rencontré les notables de l'État et qu'en les incitant et les inspirant [dans la lutte], aussi bien qu'en les intimidant, du bien en était sorti : l'ardeur des émirs s'ébranla et ils présentèrent leurs excuses. Au Caire, on fit proclamer le début de la campagne, dont la résolution devint ferme », *Ta'rīḫ al-Islām*, LII, p. 104. Voir aussi Somogyi, « Dhahabī's Record », p. 383 et p. 385. Le récit de ce voyage au Caire est rapporté également par Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 14-16 et Ibn Raǧab dans sa notice biographique sur Ibn Taymiyya, *Ḏayl*, II, p. 395-396. Voir aussi Michot, *Roi Croisé*, p. 51-52.

62. Sur cette rencontre : Bori, « New Source », p. 343 ; Aigle, « Mongol Invasions », p. 105-106 ; Somogyi, « Dhahabī's Record », p. 379. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 10 ; Yūnīnī/Li Guo, I, p. 163 ; Ibn Abī al-Faḍā'il/Blochet, *PO* XIV, p. 668-669.

63. Bori signale la lettre comme datant probablement de la seconde invasion, mais sans plus de détails : *Vita esemplare*, p. 139, nº 118.

64. Dans ses séances publiques d'exhortation, Ibn Taymiyya insiste sur la nécessité du djihad sur le chemin d'Allah de sa personne et de ses biens : Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 14, et Laoust, « Biographie », p. 126 (« Il montra qu'il était

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traduction

« Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux.

C'est Lui qui a envoyé Son Envoyé, avec la direction et la religion de vérité, pour faire prévaloir celui-ci sur la religion en entier, en dépit de l'aversion des associateurs (Coran, IX, 33) [65].

Ô vous qui croyez ! vous indiquerai-Je un négoce qui vous sauve d'un cruel châtiment ? Vous croirez en Allah et en Son Envoyé, vous combattrez dans le chemin d'Allah, par vos biens et vos personnes : voilà la meilleure chose pour vous, si vous pouviez savoir. Il vous pardonnera vos péchés et vous fera entrer dans les Jardins d'Éden, voici le succès immense (Coran, LXI, 10-12) [66].

Une autre chose que vous allez aimer est le secours d'Allah et un succès proche, annoncez-le aux croyants ! Vous qui croyez, faites-vous les auxiliaires d'Allah, comme lorsque Jésus fils de Marie dit aux Apôtres : « Qui seront mes auxiliaires envers Allah ? », et les Apôtres répondirent : Nous sommes les auxiliaires d'Allah ». Une partie des Fils d'Israël crut, tandis qu'une autre fut infidèle. Nous appuyâmes ceux qui croyaient contre leurs ennemis, et ils se trouvèrent l'emporter (Coran, LXI, 10-14).

Ô vous qui croyez ! qu'aviez-vous, lorsqu'il vous fut dit de vous mobiliser sur le chemin d'Allah, à rester cloués au sol ? Agréez-vous plutôt la vie d'ici-bas que la vie dernière ? Mais qu'est la jouissance de la vie d'ici-bas par rapport à la vie dernière, sinon peu de chose ! Si vous ne vous mobilisez pas, Allah vous infligera un cruel châtiment et vous substituera un peuple autre que vous, sans que vous puissiez Lui porter le moindre dommage. Allah sur toute chose est omnipotent. Si vous ne le secourez point, Allah l'a secouru quand, banni par les infidèles avec un seul compagnon, il disait à celui-ci alors qu'ils se trouvaient dans la grotte : « Ne sois pas triste, Allah est avec nous ! » Allah fit descendre Sa Présence Divine, le soutint de légions invisibles à vos yeux, et mit à bas la parole des infidèles alors que Sa Parole fut la plus haute ; Allah est Tout-Puissant et Sage. Mobilisez-vous, légers et lourds, menez djihad de vos biens et de vos personnes sur le chemin d'Allah ; cela est un bien pour vous, pour peu que vous sachiez (Coran, IX, 38-41).

Au sultan des musulmans. Que, par son intermédiaire, Allah secourt la religion, soumette les infidèles (*kuffār*) et les hypocrites (*munāfiqūn*), raffermisse l'armée des croyants (*ǧund al-mu'minīn*) et leur donne l'avantage sur le groupe des corrupteurs (*qawm al-mufsidīn*).

La Paix soit sur vous, ainsi que la miséricorde d'Allah, et Sa bénédiction.

du devoir de chacun de combattre par les armes les *Tatār*-s et s'efforça de faire comprendre à ses compatriotes "qu'il valait beaucoup mieux consacrer à la cause de Dieu l'argent que l'on gaspillait pour fuir"»).

65. Cf. trad. Blachère et Berque. Ce n'est évidement pas par hasard qu'Ibn Taymiyya choisit d'introduire son épître par la sourate du « Repentir », ou « retour à Dieu » (*al-Tawba*). La question est centrale dans son jugement sur les Mongols, qui se disent musulmans. C'est aussi une mise en garde adressée au sultan qui, s'il décidait de ne pas intervenir, devrait se questionner sur son rapport à la foi et ses prescriptions et devrait envisager l'idée d'un repentir sincère. Parmi les prescriptions fondamentales, et dans le sens d'un retour complet à la foi et ses devoirs, figure le *ǧihād fī sabīl Allāh*.

66. *Al-Ṣaff* le Rang : le verset 12 est tronqué. Ibn Taymiyya met ici en lumière le schéma classique de la promesse d'immortalité, le Jardin d'Éden étant récompense du djihad sur le chemin d'Allah.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous louons pour vous Allah – l'Unique, qui est digne des louanges de tous, et qui a puissance sur toute chose. Nous Lui demandons de prier pour Muḥammad Son serviteur et Son Messager – que la prière d'Allah et la paix soit sur lui et sa famille.

Ainsi donc. Allah assure la victoire de cette religion jusqu'au Jour du Jugement dernier (*yawm al-qiyāma*), et Sa manifestation sur la religion toute entière. Cela est attesté, et Allah en est le meilleur témoin.

Al-Ṣādiq al-Maṣdūq [Muḥammad] [67] nous a enseigné – que la prière et la paix d'Allah soient sur lui – « qu'un groupe de sa communauté ne cessera de manifester la Vérité ; celui qui trahit ce groupe ne pourra lui causer tort, et ce jusqu'au Jour du Jugement [68] ». Il a enseigné que [les membres de ce groupe] se trouvaient à l'ouest de La Mecque et de Médine, et qu'il s'agit de la Syrie (*arḍ al-Šām*) et de ses environs. Il nous a appris par ailleurs que « l'Heure [dernière] (*al-sāʿa*) ne viendrait pas avant qu'ils aient combattu les « Turcs » (*al-Turk*), peuple de gens aux petits yeux et au petit nez, qui se chaussent avec des cheveux et dont les visages sont comme marqués par la folie [69] ! »

Il a enseigné aussi que sa communauté ne cesserait de combattre les [autres] communautés (*umam*) jusqu'à ce qu'ils combattent l'Antéchrist borgne (*al-aʿwār al-Daǧǧāl*) [70], lorsque Jésus fils de Marie descendra du ciel sur le minaret blanc à l'est de Damas [71] - les musulmans battront alors l'armée l'accompagnant composée des juifs d'Ispahan et d'autres qu'eux [72].

67. L'une des appellations courantes du Prophète : le Véridique (ou Sincère), la Preuve.

68. Hadith *ṣaḥīḥ* rapporté par Muslim, Buḫārī, et Ibn Ḥanbal – Wensinck, *Concordance*, IV, p. 52-53. Cf. Ibn ʿAsākir, *Ta'riḫ Madīnat Dimašq* (al-Munaǧǧid), p. 240-257 et, 1, p. 259-269 (al-ʿAmrawī).

69. Rapporté par Buḫārī, *Ṣaḥīḥ, kitāb al-Ǧihād, bāb qitāl al-Turk*, nº 2928, hadith d'après Abū Hurayra (variantes en 2927, 2929, 3587, 3590 et 3591). Ce hadith est rapporté également par Ibn Māǧah et Ibn Ḥanbal - cf. Wensinck, *Concordance*, II, p. 26. Ibn Taymiyya paraît très marqué par l'aspect des Mongols, il confiera à al-Ḏahabī lors de sa rencontre avec le *nā'ib* de Ġāzān, Quṭluġ-Šāh : « Il (Ibn Taymiyya) le vit vieillissant, les cheveux blancs, pâle, la face large, comme enragé, et malveillant : il était un descendant de la génération de Gengis Khan » (Somogyi, « Dhahabī's Record », p. 377.)

70. Sur les caractéristiques de l'Antéchrist : Morabia, « L'Antéchrist (ad-Dajjâl) s'est-il manifesté du vivant de l'envoyé d'Allâh ? », p. 81-99.

71. Sur la descente de Jésus (*Nuzul ʿĪsā b. Maryam*) sur ce minaret de la grande mosquée des Omeyyades au Jour du Jugement, voir les traditions rapportées par Buḫārī, Muslim, d'après Abū Hurayra : Buḫārī, *Ṣaḥīḥ, kitāb al-Fitan, bāb ḏikr al-Daǧǧāl* ; Muslim, *Ṣaḥīḥ, kitāb al-Fitan*, 110 ; Abū Dawūd, *Sunan, k. al-Malāḥim, bāb* 14 ; Tirmiḏī, *Sunan, k. al-Fitan, bāb* 59 ; Ibn Māǧah, *Sunan, Fitan, bāb* 33 – Cf. Wensinck, *Concordance*, VII, p. 38. Ibn Taymiyya reprend quasiment à la lettre – en le développant – ce passage dans une autre de ses *rasā'il*, traduite par Michot, *Roi Croisé*, p. 206-207 (trad.) et p. 317 (texte arabe) : « Il brisera les croix, tuera les porcs, imposera la capitation et de chacun n'acceptera que l'islam ; il tuera le Messie de l'Égarement, le borgne imposteur que les Juifs auront suivi [...]. » Ibn Taymiyya revient sur le rapport entre le *Daǧǧāl* et les juifs dans son *Ǧawāb al-ṣaḥīḥ* : cf. Morabia, *Ibn Taymiyya, les juifs et la Tora*, I, p. 103 et p. 116-118. Sur les hadiths évoquant la descente de Jésus à Damas, voir Ibn ʿAsākir, *Ta'rīḫ madīnat Dimašq* (al-ʿAmrawī), II, p. 219 et suivantes, et XVI, p. 436.

72. Les juifs d'Ispahan sont les Mongols de Perse, nouvellement convertis à l'islam depuis l'accession au pouvoir de Ġāzān, et qui sont désignés comme des hypocrites (*munāfiqūn*) et sont les dénégateurs (*kuffār*) par excellence : ils participent de la falsification (*taḥrīf*) du message d'Allah, reproche fréquemment adressé aux juifs qui n'ont pas reconnu Jésus, et cette fois adressé aux Mongols qui pour Ibn Taymiyya sont clairement des faux musulmans.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il a enseigné [enfin] – que la prière et la paix d'Allah soient sur lui – qu'Allah envoie[73] à la tête de cette communauté, tous les cent ans, un rénovateur[74] de Sa religion, or il n'y a de rénovation (*taǧdīd*) qu'après un effondrement (*istihdām*)[75].

Il a dit : « J'ai imploré mon Seigneur dans l'espoir que ne soit pas infligé à ma communauté un tel ennemi, qu'Il le détruise ; Il me l'a accordé. Je L'ai imploré de ne pas l'anéantir par une disette générale et il me l'a accordé[76]. » Les preuves de sa prophétie subsistent – que la prière et la paix d'Allah soient sur lui – elles dévoilent une chose après l'autre.

Allah a montré dans cette épreuve (*fitna*)[77], par Sa miséricorde envers cette communauté et son armée, qu'il n'y a pas d'avertissement tant qu'ils sont soumis, sans Lui être infidèles par leurs péchés (*ḫatāyā-hum*), tant que leurs cœurs Lui sont dévoués, qu'ils accordent leurs paroles sur le respect de Ses ordres, tant qu'est évacuée toute séparation et toute divergence entre eux, et tant que sont stimulés leurs devoirs de djihad sur le chemin d'Allah et de combat contre ceux qui s'écartent de Sa Loi[78].

73. *Yabʿaṯu* : ressuscite, renouvelle, ou envoie (mission prophétique). Voir, par ex., Gardet, *Dieu et la destinée de l'homme*, p. 259. Cette idée de résurrection d'un personnage possédant toutes les qualités du fidèle orthodoxe est celle que l'on peut retrouver par exemple dans la sourate XVIII (*al-Kahf*/la Caverne), verset 12, dans l'histoire des Sept Dormants.

74. Litt. « quelqu'un qui rénovera sa religion » : *man yuǧaddidu dīna-hā*. La variante, plus commune, donnée par Abū Dawūd est : *man yuǧaddidu la-hā dīna-hā*.

75. Le fameux hadith qui établit la fonction du rénovateur/*muǧaddid*, qui viendrait tous les cent ans réformer les mœurs et contrôler la validité des dogmes transmis, tant parmi le peuple que chez les élites, dirigeants y compris, est rapporté par Abū Dawūd, *Sunan, k. al-malāḥim*. Le *taǧdīd* est la réforme cyclique utile à la conservation de l'unité de l'*umma*. Il apparaît ici qu'Ibn Taymiyya se compte volontiers comme l'un de ces réformateurs, et donc comme le rénovateur de son siècle, place que lui confirmeront bien plus tard les réformateurs du *Manār* autour de Muḥammad ʿAbdūh et Rašīd Riḍā. Voir à ce sujet Laoust, « Le réformisme orthodoxe des salafiyya », p. 175-224. Chez Ibn ʿArabī, il est question d'un « mainteneur de la Vérité » (*qā'im bi l-ḥaqq*), expression plus propre à faire ressortir la Vérité comme trame traversant le temps, qui doit être imposée aux hommes régulièrement : voir *al-Kawkab al-durrī fī manāqib Ḏī l-Nūn al-Miṣrī*, trad. Deladrière, p. 321.

76. Tirmiḏī, *Sunan, k. al-Fitan* (VI, 339) ; Muslim, *Fitan* ; Nisā'ī, *K. al-ṣalāt* ; Ibn Ḥanbal, *Musnad*, V, 240 - Wensinck, *Concordance*, VII, p. 103-104 (sous *halaka* : *yuhliku-hum*).

77. Face aux Mongols, les armées du sultan subirent en 699/1299 une défaite au Wādī al-Ḫazindār, au nord-est de Homs. Reuven Amitaï estime que les récits des chroniqueurs des croisades, selon lesquels des troupes chrétiennes ont soutenu Ġāzān, étaient au moins très exagérés et destinés plutôt à la glorification du roi arménien Hetʿum II, « Mongol Raids », p. 246. Comparer l'ensemble des récits : Sempad, *Chronique du royaume de Petite Arménie*, p. 660 ; côté musulman, al-Ḏahabī décrit les événements dans le *Ta'rīḫ al-islām*, voir Somogyi, « Dhahabī's Record », p. 353-386 ; voir aussi Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 6-7 ; côté Mongol, le *Ǧamīʿ al-Tawārīḫ* de Rašīd al-Dīn al-Ṭabīb se poursuit jusqu'à la mort de Ġāzān en 1304 : Quatremère (1836), ou Thackston (1998-1999).

78. En parlant ici de *fitna* (qui renvoie à des guerres entre musulmans), Ibn Taymiyya souhaite sans doute sous-entendre que les Mongols sont des convertis de façade. Comme dans ses *fatāwā*, il assimile les guerres contre les Mongols à la grande *fitna* du Ier siècle de l'hégire. Si les Mongols sont musulmans, comme ils le prétendent, ils sont de piètres pratiquants, il faut les combattre pour les amener à s'amender. S'ils sont convertis de façade, ce sont des infidèles, et le djihad contre eux est obligatoire, et sans réserve.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant à la *fitna* qui vient d'avoir lieu, elle a été douloureuse pour les cœurs et n'est autre – si Allah le veut – qu'un remède auquel s'abreuve le malade pour en tirer guérison et force. Mais il y a tant de fierté, d'ignorance et d'injustice dans les âmes que si la gloire était la seule convoitise, il s'ensuivrait une grande épreuve. [Allah] accorde Sa miséricorde à Ses adorateurs, telle celle accordée par la mère à son enfant. Se révèle au peuple des musulmans de l'est et de l'ouest la Vérité, qui est déformée par ces corrupteurs qui sortent de la voie de l'islam (*šarīʿat al-islām*), même s'ils prononcent les deux *šahāda*-s [79]. Et chacun sait de manière évidente ce qu'il y a en eux d'ignorance (*ǧahl*), d'injustice (*ẓulm*), d'hypocrisie (*nifāq*), de ruse (*talbīs*) et d'éloignement (*buʿd*) par rapport aux lois (*šarāʾīʿ*) de l'islam et à ses règles de conduite (*manāhiǧ*). Les âmes qui se détournent d'eux aspirent aux armées islamiques (*al-ʿasākir al-islāmiyya*) ; les cœurs qui sont durs se laissent fléchir vers eux. Mais Dieu a fait descendre sur eux Ses anges et Sa sérénité telle qu'il n'y en a jamais eu dans cette *fitna* contre eux [les *Tatār*-s].

Les gens de foi se plaisent à faire don de leur personne et de leurs biens pour le djihad sur le chemin d'Allah, et ils se préparent, nombreux, pour le djihad contre l'ennemi d'Allah et leur ennemi. Ils prennent garde à leurs traditions, se réveillent de leur léthargie et louent Allah pour ce qu'Il accorde de capacité au sultan et à l'armée pour le djihad, et de ce qu'Il rassemble de biens pour la dépense sur le chemin d'Allah. Car Allah a fait du djihad par ses biens et sa personne une obligation pour les musulmans (*farḍ ʿalā al-muslimīn*) [80]. Le djihad est donc obligatoire (*wāǧib*) pour tous les musulmans qui en sont capables (*qādir*), et celui qui n'est pas capable de le faire de sa personne, il doit le faire de ses biens s'il a assez d'argent à y consacrer, car Allah a ordonné (*faraḍa*) le djihad de ses biens et de sa personne. Celui qui accumule les biens dévie de la nécessité de s'engager dans le djihad, qu'il soit roi, émir, shaykh, uléma, commerçant, artisan, soldat, etc. Qu'il s'approprie Sa Parole – Gloire à Lui : « À ceux qui thésaurisent l'or et l'argent et n'en font point dépense dans le chemin d'Allah, annonce-leur un châtiment cruel, au jour où ces métaux seront portés à incandescence dans le feu de la Géhenne, que leurs fronts seront marqués par eux, ainsi que les flancs et leurs dos : "Voilà ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Goûtez donc ce que vous thésaurisiez" (Coran, IX, 34-35) ! », notamment si les biens en question font partie du Trésor [de l'État], ou s'il s'agit de biens qui ont été prélevés par l'usure

79. Ibn Taymiyya dénonce ici, comme dans les trois *fatāwā*, l'hypocrisie et le mensonge des *Tatār*-s : *Fatwa* 2, p. 520, l. 12-15 : « Il n'y a dans leur pays, parmi eux, que les pires des hommes. Soit des athées hypocrites qui ne croient pas à la religion de l'islam en secret, soit des gens comptant parmi les pires innovateurs comme les Rafidites, les Jahmites, les Unionistes et ceux du même genre ; soit des gens parmi les plus débauchés et les plus immoraux. »

80. Il s'agit ici du *farḍ kifāya*, c'est-à-dire une obligation collective, qui diffère du *farḍ ʿayn*, obligation individuelle. Voir Schacht, *Introduction*, p. 104.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

et ce genre de choses[81], ou qui ne serviront pas à s'acquitter de la *zakāt*[82], et desquels ne seront pas extraits les droits d'Allah *(ḥuqūq Allāh)*[83].

Le Prophète – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – a incité les musulmans à la dépense dans le chemin d'Allah, depuis que pendant la préparation de l'expédition de Tabouk, les musulmans s'étaient trouvés dans une immense nécessité[84]. Alors vint ʿUṯmān b. ʿAffān, sur le chemin d'Allah, avec cent montures de ses propres biens, avec leurs couvertures et leurs bâts, et alors qu'il manquait cinquante montures, il compléta l'ensemble avec cinquante chevaux. Le Prophète – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – dit : « Ce que ʿUṯmān a fait à partir de ce jour n'a pas été un désavantage ! » Allah blâme ceux qui délaissent la conquête, dans une sourate qui guérit[85], du pire des blâmes lorsqu'Il dit : « Dis : si vos pères, vos fils, vos frères, vos épouses, votre clan, des biens que vous vous seriez acquis, un négoce que vous craindriez de

81. *Fatwa* 2, p. 512, lignes 1-2 : « L'usure est la dernière des choses prohibées dans le Coran, c'est de l'argent pris par consentement mutuel des deux [parties] qui font affaire. C'est pourquoi celui qui n'y met pas un terme entre en guerre contre Allah et Son Prophète [...]. »

82. Allusion à ceux qui, sous le califat d'Abū Bakr, refusèrent de s'acquitter de la *zakāt* et d'abandonner les profits de l'usure. Il reprendra ce thème plus largement dans deux des trois *fatāwā* : *fatwa* 2, p. 518 et p. 519, et *fatwa* 3, p. 544-546. C'est aussi une critique adressée aux *Tatār*-s qui, selon lui, pratiquaient l'usure, du moins jusqu'à la conversion de Ġāzān comme le rappelle Rašīd al-Dīn dans un but apologétique : « Lorsque le Padishah de l'islam étendit le voile de sa justice et considéra les centres d'intérêts les plus appréciés des coutumes populaires et de l'élite aussi, il réalisa que l'usure et les autres transactions illégales s'opposaient au bien commun [...] », *Jami'u't Tawarikh*, trad. Thackston, III, p. 743.

83. La thésaurisation est courante en cas de guerre, et parmi les catastrophes dont l'Égypte eut à faire face à la fin du XIIIe siècle, l'invasion de Ġāzān en Syrie entraîna crise financière, disette et hausse des prix. Les Mongols ayant menacé la Syrie pendant plus d'une décennie, chaque nouvelle annonce d'invasion fut pour beaucoup de Syriens la cause de fuites, ou de thésaurisation. Cf. Ibn al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḫir*, IX, p. 34 et suivantes, ou Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 134 (de nombreux Damascains cachèrent leurs trésors dans le quartier de la Ṣāliḥiyya mais les Mongols pillèrent les lieux). Voir aussi Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XIV (1920), p. 655-656, et *PO* XX (1929), p. 31-32. Al-Ḏahabī donne de nombreuses précisions sur les hausses de prix constatées du fait des invasions : Somogyi, « Dhahabī's Record », p. 365, 373. Sur les crises subies par le régime mamelouk à cette époque, Chapoutot-Remadi, « Une grande crise », p. 218. C'est ici la question du financement du djihad qui est abordée par Ibn Taymiyya, car à chaque bataille ou chaque déplacement, le sultan fait lever des taxes exceptionnelles sur les riches et les gens aisés des grandes villes, mais les sommes englouties, et les besoins générés par des armées de milliers d'hommes et de bêtes, provoquent régulièrement de graves pénuries. Ces pénuries sont ressenties parfois plus gravement que l'occupation ennemie elle-même : Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XX, p. 31-32 ; Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 174-175.

84. L'expédition de Tabouk, au nord de l'Arabie, eut lieu en l'an 9 de l'Hégire, octobre 630, et selon les historiographes musulmans fut la revanche, contre les armées byzantines, de la défaite subie à Mu'ta en septembre 629. Voir le récit qu'en fait Ṭabarī, *Ta'rīḫ al-rusul wa l-mulūk*, III, p. 100-111, et celui donné par al-Wāqidī, *Kitāb al-Maġāzī* (Jones), III, p. 989 *sq*. Les versets 29 à 35 et 81 *sq*. de la sourate IX (*al-Tawba*), font allusion à cette expédition : des reproches véhéments sont adressés à ceux qui n'y ont pas participé. Elle fut l'occasion de beaucoup de suspicion entre les musulmans, certains considérant d'autres comme des hypocrites (*munāfiqūn*), degré intermédiaire entre croyants (*mu'minūn*) et infidèles (*kuffār*). Ibn Taymiyya n'hésiterait pas à placer le sultan parmi les hypocrites, c'est-à-dire des musulmans de façade, si jamais ce dernier ne réagissait pas à l'invasion mongole. Sur les enjeux de Tabouk, voir Gil, « Medinan Opposition », p. 65-96, et de Prémare, *Fondations*, p. 137-138.

85. Sourate *al-Tawba*/La Conversion sincère.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

compromettre et des demeures qui vous sont agréables vous sont plus chères qu'Allah, que Son Messager et que le djihad sur Son chemin, alors soyez aux aguets jusqu'à ce qu'Allah vienne avec Son ordre ! Allah ne dirige pas le peuple des scélérats (*fāsiqīn*) (Coran, IX, 24). » Et Il a dit : « Si vous ne vous mobilisez pas, Allah vous infligera un châtiment cruel et vous substituera un peuple autre que vous (Coran, IX, 39). »

Celui qui délaisse le djihad, Allah le punira d'un châtiment cruel, par l'humiliation et d'autres choses, et [celui qui] abandonne Son ordre recevra quelque chose de ce genre, car cette religion appartient à celui qui s'éloigne de [ce genre d'attitude].

Dans le hadith, à propos du Prophète – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – [il est dit] : « Vous devez combattre, car c'est l'un des commandements d'Allah, par lequel Il enlève le souci et l'affliction des âmes. » Et il a dit – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui : « On ne vaincra pas douze mille [hommes] par pénurie et [en] un combat. Sache que la victoire est liée à la résistance, de même que la joie à la tristesse, la situation difficile à l'abondance [86]. »

Lorsque la communauté combat ses ennemis, Allah réunit les cœurs des musulmans, mais si elle abandonne le djihad, Il oppose une partie de la communauté à l'autre.

Que la communauté se rassemble autour du [djihad], d'Orient en Occident, est une faveur d'Allah. Les cœurs des croyants parmi les gens d'Orient, attendant les armées d'Allah, seront [favorablement] ébranlés. Il y en a parmi eux qui ont l'intention d'aller à la rencontre des ennemis, ils se sont rassemblés là-bas, soit pour s'élancer contre eux, soit pour se retrouver avec eux [87]. Les cœurs en cet instant sont brûlants et enthousiasmés pour la victoire d'Allah et de Son Envoyé contre le peuple des scélérats (*mufsidīn*), de sorte qu' à Mossoul, dans la Djézireh [88] ou au Ǧabal al-Akrād [89] un grand nombre d'hommes se tient prêt au djihad, à l'affût de l'armée, que l'ennemi se mette en branle ou qu'il ne le fasse pas [90].

86. Ibn Māǧah, *Sunan*, *k. al-ǧihād*, *bāb al-Sarāya* : *25* ; Ibn Ḥanbal, *Musnad*, I, 294, 299 ; Abū Dawūd, *ǧihād*, *82* - Wensinck, *Concordance*, IV, p. 545 (sous *ġalaba* : *lan yuġlaba*).

87. Au début de la deuxième invasion, dès septembre 1300, les mouvements de panique et la fuite d'une partie de la population de Damas, reprennent. Quelques émirs et *šuyūḫ* dont le frère d'Ibn Taymiyya, Šaraf al-Dīn, vont voir le gouverneur Aqqūš al-Afram pour lui annoncer leur intention de se battre et d'aller à la rencontre de l'ennemi (Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 16 et al-Ḏahabī/Somogyi, « Dhahabī's Record », p. 384). Au contraire, certains émirs fuient chez les *Tatār*-s - dès 697/1298, sous le règne du sultan Lāǧin, Sayf al-dīn Qibǧaq fait défection ; il sera nommé gouverneur de Syrie par Ġāzān. Cf. Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XIV, p. 634. Voir également Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 7, qui compte, parmi les fuyards, les deux grands cadis chaféite et malékite. Au début de la deuxième invasion, de nombreux hommes fuient vers l'Égypte, le Krak ou Šawbak (Ibn Kaṯīr, *op. cit.*), XIV, p. 14.

88. *Al-Ǧazīra*, « l'île » d'après le syriaque *Gzīrta*, région de Haute-Mésopotamie, dont les principales villes étaient Nisibe et Mārdīn. Cf. *EI*², « al-Djazīra, Djazīra Aḳūr» (M. Canard) ; Prémare, *Fondations*, p. 173-179 ; Fiey, *Oriens Christianus Novus*, p. 233.

89. Le Kurdistan (les monts kurdes).

90. Les quelques *šuyūḫ* de Damas prêts au combat ont également incité un des principaux chefs de tribu de la Djézireh, l'émir Muhanna, à la lutte contre l'ennemi mongol : Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 16 (*wa iǧtamaʿū bi Muhanna amīr al-ʿarab*). Serait-ce le « shaykh Aḥmad » dont il est question plus loin dans la *risāla* ?

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

De même la fille de Baydarā[91] s'est présentée, elle était [auparavant] prisonnière dans la maison de Qāzān, et elle a raconté ce qui s'était passé entre lui, son frère et sa mère[92] - et cela corrobore le fait qu'il était temps pour lui de [réaliser] son intention de marcher sur l'Égypte. Selon ce qu'elle rapporte, elle se trouvait dans leur maison au moment de la mi-*šawwāl*[93].

Qu'Allah ait jeté entre eux la division et les divergences, qu'Il ait anéanti leurs chefs ou que cela n'ait pas eu lieu [importe peu] : les choses sont telles qu'elles sont, et c'est un appui immense d'Allah envers les musulmans.

91. S. D. al-Munaǧǧid, *Risāla*, p. 15 nº 1, propose de faire de Baydar, « un des rois *tatār*-s », ce qui a peu de sens. La difficulté est qu'il existe trois Baydarā, dont deux pourraient correspondre au personnage mentionné par Ibn Taymiyya :
1. L'émir Baydarā al-Manṣūrī (*al-amīr* Badr al-Dīn, al-Sayfī) fut vizir du sultan Qalāwūn (m. 1290) et gouverneur de Damas (*nā'ib al-salṭāna*) sous le règne du sultan Al-Ašraf al-Ḫalīl b. Qalāwūn (m. 1293) : voir Ṣafādī, *Wāfī* (Ritter), X, p. 360-362, nº 4855 ; Ḏahabī, *Ta'rīḫ al-islām*, LII, p. 14, 18, 27 et 29 ; Ibn Ḫaldūn, *Ta'rīḫ*, V, p. 465 et suivantes. Baydarā serait le personnage qui est à l'origine du complot et de l'assassinat du sultan al-Ašraf, qui prit sa place et fut tué à son tour après un règne extrêmement court en décembre 1293 : Maqrīzī, *Sulūk*, (Ziyāda), index du tome I/3, p. 1077 sous « Baydarā, al-Manṣūrī». Du même, *Muqaffā l-Kabīr*, II, p. 562-568 (notice 1009). Baydarā fut le chef de l'expédition dans le Ǧabal Kasrawān contre les chrétiens qui soutenaient les *Tatār*-s, en 691/1292 : Ibn al-Suqā'ī, *Tālī Kitāb Wafāyāt al-Aʿyān*, (Sublet), p. 75-76, notice 88. Voir encore Yūnīnī, *Ḏayl*, (Li Guo), I, p. 193 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIII, p. 327 et 334 ; Laoust, *Schismes*, p. 256-257 ; du même, « Remarques », p. 99-100 ; du même, « Le Hanbalisme sous les Mamlouks Bahrides », p. 10-11 ; *EI*², « Miṣr », VII, p. 170b ; *ibid.* « Khalīl, al-Malik al-Ashraf », IV, p. 997a ; *ibid.*, « Lāḏjīn », V, p. 598b.
2. Baydarā, *nā'ib* Hūlāgū, et commandant (*muqaddam al-Tatār*), Ibn al-Suqā'ī, *op. cit.* (Sublet), p. 65, notice 79 ; Maqrīzī, *Sulūk*, index tome I/3, p. 1108 ; Amitaï, « Mongol Raids», p. 236-255 ; *id.*, *Mongols and Mamluks*, p. 33-34. Combattant aux côtés de Kitbuġa Noyan (général chrétien de Hūlāgū) et survivant à la défaite mongole de ʿAyn Ǧālūt : Eddé et Micheau, *Chronique des Ayyoubides*, p. 116.
3. Baydarā al-ʿĀdilī (hypothèse la plus probable), émir de Quarante de Damas dont le maître était Kitbuġa al-ʿĀdil, le futur sultan (1294-1296). Ibn Ḥaǧar affirme qu'il a épousé la fille de son maître Kitbuġa, et qu'il est mort en 714/1315 : *Durar al-kāmina*, II (1973), p. 56, notice nº 1391. Maqrīzī le mentionne comme ayant participé au voyage du sultan al-Nāṣir à La Mecque en 713, *Muqaffā*, IV, p. 32. Il est possible que la fille de Baydarā ait été faite prisonnière avec d'autres personnes lorsque les *Tatār*-s sont entrés dans Damas en 1299 durant la première invasion, et ont saccagé le quartier de la Ṣāliḥiyya, entre autres, et emmené plusieurs personnes : Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XIV, p. 655-656.
Quant à Baydar, c'est l'un des fils de Ǧaġatay (1186-1242 ; il régna sur le khanat qui porte son nom), un prince qui participa aux conquêtes d'Asie centrale et de Pologne (en 1241). Certes les relations étaient conflictuelles entre le khanat de Ǧaġatay et l'ilkhanat de Perse et se réglaient souvent par des guerres, mais on ne voit pas comment Ibn Taymiyya serait au courant de tels faits ni de tels personnages, même s'il rencontra et s'entretint avec les vizirs de Ġāzān : Ibn Abī l-Faḍā'il, *op. cit.*, p. 661-662, et p. 668-669 (rencontre entre Ibn Taymiyya et le général Mūlāy à propos d'une possible libération des prisonniers : « Il tint avec le shaykh une longue conversation. » Même épisode chez Ibn Kaṯīr, qui le nomme Būlāy, *Bidāya*, XIV, p. 10. Ibn Taymiyya réussit à obtenir la libération de plusieurs prisonniers, même juifs et chrétiens, il s'en vante dans sa *Risāla qubrusiyya* : Michot, *Roi Croisé*, trad., p. 174 et texte arabe, p. 329, puis p. 46-47 ; Laoust, « Biographie », p. 124).
92. La mère de Ġāzān et Olǧaytū est Buluqan Ḫātūn, mais elle meurt en 1290.
93. Ibn Taymiyya rappelle au passage que les ilkhans ont été gênés dans leur conquête de la Syrie et de l'Égypte par d'autres Mongols, ceux du khanat de Ǧaġatay, et que ce fut une cause majeure du retour précipité de Ġāzān dans son royaume, malgré la victoire du Wādī al-Ḫazindār et le siège de Damas (il quitte les lieux en février 1300). Une autre raison était le manque de nourriture pour les chevaux des soldats de Ġāzān (Ibn Abī l-Faḍā'il, *PO* XIV, p. 658 *sq.*).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Des informations authentiques ont été transmises au messager (*dāʿī*)[94], de [différentes] directions, auxquelles on peut faire confiance, et selon lesquelles des émirs de ce pays ont pris parti pour les musulmans, même des émirs mongols[95], et qu'il n'était pas utile au sultan de s'attarder à examiner cela à propos de ce pays, [qu'il était temps d'agir], qu'il y avait là un groupe d'hommes dignes de confiance qui œuvrent aux intérêts des musulmans comme le shaykh de la Djézireh, le shaykh Aḥmad[96].

Il nous est aussi parvenu plus d'une information disant qu'al-Ḫarbandā[97], le frère de Qāzān, arrivait dans le Rūm et qu'il était en train de rassembler une armée pour venir.

Une fille de Baydarā, qui était détenue dans la maison de Qāzān, s'est présentée et a rapporté les propos tenus entre Qāzān, son frère al-Ḫarbandā et sa mère, confirmant [ces préparatifs]. Al-Ḫarbandā a exprimé, [selon elle], des intentions impures (*fāsida*) vis-à-vis des musulmans, sa mère l'en a dissuadé, mais il a fait front et une dispute (*fitna*) a eu lieu entre eux.

Dans ce qui est obligatoire, ne doivent être délaissés ni le secours victorieux d'Allah et de Son envoyé, ni le djihad sur le chemin d'Allah, même si les ennemis d'Allah et des musulmans ont fait tomber le désespoir parmi eux. Au contraire, il faut saisir le moment opportun. Il n'est pas permis aux musulmans de les attendre jusqu'à ce qu'ils foulent le sol du pays des musulmans comme ils l'ont fait la première année[98], car le Prophète – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – a

94. *Al-Dāʿī* : le missionnaire. Ibn Taymiyya se désigne lui-même ainsi dans l'autre lettre adressée au sultan al-Nāṣir, à propos du Kasrawān : *Maǧmūʿ al-fatāwā*, XXVIII, p. 398-407 ; Ibn ʿAbd al-Hādī (m. 1343), *ʿUqūd*, p. 182-184. Traduction du début de cette lettre par Michot, « Rashîd ad-Dîn et Ibn Taymiyya », p. 134-135.

95. C'est-à-dire non « convertis » à l'islam, d'origine mongole : l'auteur emploie ici le terme *muġūl*, et non plus *tatār*.

96. Il est difficile d'identifier ce shaykh Aḥmad. S'agit-il de l'*amīr al-ʿArab*, l'émir des Āl al-Faḍl, Aḥmad b. Muhanna b. ʿĪsā b. Muhanna, Šihāb al-Dīn (684-749 h.), descendant du fameux ʿĪsā qui combattit aux côtés de Baybars Ier contre Hūlāgū, en l'aidant à surveiller les frontières avec l'ilkhanat ? Objection de poids : son âge (17 ans) et le fait qu'en 1300, il n'était pas encore *amīr al-ʿArab*. Sur lui, Ibn Taġrībirdī, *Manhal al-ṣāfī*, II, p. 225-228, nº 317 ; Ibn Ḥaǧar, *Durar al-kāmina*, I (1972), p. 380-81, nº 807 ; Ṣafādī, *Wāfī*, VIII (1982), p. 197, nº 3629. Noter qu'Ibn Taymiyya ne fait pas confiance aux Bédouins, qui « ne s'astreignent pas aux lois de l'islam : il faut les combattre même si leur vice ne se développe pas contre les gens des villes » (*Fatwa* I, p. 506). On ne peut donc en attendre une aide efficace contre les Mongols. Sur la participation des Bédouins de Syrie à la lutte contre les *Tatār*-s, voir Tritton, « Tribes of Syria », 569 ; Amitaï, *Mongols and Mamluks*, p. 64 et suivantes ; Hiyari, « Origins and Development of the Amīrate of the Arabs », p. 518-519 (ils soutiennent les Mamelouks jusqu'en 711/1311).

97. Olǧaytū (1280-1316) succède à son frère Ġāzān à la tête de l'ilkhanat en 1304. Il établira quant à lui des relations diplomatiques avec les Francs, notamment avec Philippe IV le Bel, et tentera de les amener à s'allier contre les Mamelouks, se partageant la Syrie et laissant Jérusalem aux chrétiens. Son titre al-Ḫarbandā ou Ḫurbandā est d'origine mongole et signifie en persan « ânier ». Il prend le nom de Ḫudābanda, « serviteur de Dieu » : Amitaï, « Ghazan, Islam and Mongol Tradition », p. 7 (cf. aussi Blochet, *Introduction à l'Histoire des Mongols*, p. 51). Sur sa titulature, voir aussi Browne, *History of Persian Literature*, p. 46-47 ; *EI*², « Öldjeitü » (Morgan) ; Boyle, *Cambridge History of Iran*, V (1968), p. 397-406 ; Roux, *Histoire*, p. 436-439. On trouvera les lettres d'Olǧaytū (1305), et de son père Arġūn (1289), à Philippe IV le Bel dans Spuler, *History of the Mongols*, p. 141-144 ; la lettre d'Olǧaytū est aussi traduite par Kotwicz, « Mongols, promoteurs de l'idée de paix universelle », p. 428-434.

98. Référence à la première invasion de 1299, qui confirme la date de cette lettre, au début de la deuxième invasion, durant les mouvements de panique et de fuite à Damas.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dit : « On n'envahit pas un peuple à l'intérieur de ses terres sinon en l'humiliant. » Et Allah a rendu obligatoire (*faraḍa*) aux musulmans le djihad contre celui qui sort de Sa religion, même s'il ne nous a pas combattu[99]. Ainsi le Prophète – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – et ses successeurs (*ḫulafā'u-hu*) ont préparé les armées contre l'ennemi, même si l'ennemi n'avait aucune intention à leur encontre. Même lorsque le Messager d'Allah – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – est mort (et ce malheur fut le plus grand des maux) et qu'après sa mort les gens se sont divisés et ont divergé [dans leurs positions], Abū Bakr al-Ṣiddīq – qu'Allah soit satisfait de lui – a envoyé l'armée d'Usāma b. Zayd, comme l'avait ordonné le Prophète – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – vers la Syrie dans une campagne contre les chrétiens ; les musulmans étaient à ce moment-là [dans une période de] faiblesse et d'égarement. Lorsque l'ennemi les vit, il s'alarma car il disait : si ceux-là sont dans l'*égarement*[100], ils n'enverront pas d'armée[101].

De même lorsque son heure arriva, Abū Bakr al-Ṣiddīq dit à ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb : « Que votre malheur, du fait de ma mort, ne vous détourne pas du djihad contre votre ennemi[102]. » Et ils attaquèrent l'ennemi sans en avoir eu l'intention au départ.

Le Prophète – que la prière d'Allah et la paix soient sur lui – durant la maladie à laquelle il succomba[103], répétait : « Préparez l'armée d'Usāma, préparez l'armée d'Usāma[104] ! » Et l'épreuve extrême que [la mort du Prophète] représentait n'a pas détourné du djihad contre l'ennemi[105].

À l'époque où l'émir d'Alep faisait route avec une armée vers la Djézireh, et alors qu'il chassait à cet endroit, la nouvelle retentit dans ce pays *de l'arrivée*[106] de l'armée [ennemie], les cœurs anesthésiés[107] s'emplirent de terreur, et commencèrent à vouloir se manifester [sous] l'aspect de musulmans pour ne pas être blâmés - mais seul Allah sait quelle terreur emplit les cœurs des ennemis. De grandes implantations d'orge et autres [céréales] furent mises à la disposition des armées, et les musulmans prièrent Allah pour qu'elles fussent la subsistance des musulmans[108].

99. Un principe incontournable est le devoir de repousser l'ennemi s'il entre dans le pays. Ibn Taymiyya va plus loin en affirmant ici qu'il faut aller au devant de l'ennemi aux frontières, voire plus loin encore, en territoire ennemi.

100. Ce mot en italiques est un ajout de l'éditeur au ms : *ḍiʿāf*^{an}.

101. Après la mort du Prophète, Abū Bakr voulut relancer, malgré la *Ridda*, les conquêtes vers la Syrie et confier une armée à Usāma b. Zayd (m. 54/673-674). Sur lui, *EI*² (Vacca).

102. Ṭabarī donne une version proche de celle-ci dans le *Ta'rīḫ al-rusul wa l-mulūk*, III, p. 414 : « Le malheur ne doit pas vous détourner, même s'il est immense, de l'ordre de votre religion et du commandement de votre Seigneur ». C'est d'ailleurs, selon Ṭabarī, après ces derniers mots pendant la nuit, qu'Abū Bakr décède.

103. Selon la tradition, il meurt le 8 juin 632, en martyr : Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, V, p. 208-212. Cela dit il existe différentes versions de la mort du Prophète et des causes de cette mort : Blachère, *Le problème de Mahomet*, p. 128 ; Morabia, *Ǧihad*, p. 69-70.

104. Ibn ʿAsākir, *Ta'rīḫ Dimašq*, II, p. 56 : « Préparez l'envoi (la mission) d'Usāma [*Anfuzū baʿṯ Usāma*] ».

105. Sur les derniers moments du Prophète et la préparation de la campagne de Syrie sous les ordres d'Usāma b. Zyad : Ibn ʿAsākir, *Ta'rīḫ Dimašq*, II, p. 46-60.

106. Le mot qui suit dans le *ms* est illisible selon al-Munaǧǧid, p. 17 n° 3 : « *ṭāra l-ṣīt*^{u} *fī l-bilād … al-ʿaskar* », que nous rendons par « *bi-majī a l-ʿaskar* ».

107. Traduction incertaine : « *fa-imtalā'at qulūb*^{u} *l-banǧāy ruʿb*^{an}. »

108. L'émir d'Alep semble être Nūr al-Dīn ʿAlī b. Muǧallī (ou Maǧallī, m. 678/1279), le *nā'ib* du sultan Baybars à Alep, que celui-ci envoya sur la frontière de l'Euphrate pour surveiller les *Tatār*-s. Ibn Taymiyya développe à partir de ce paragraphe un parallèle avec les campagnes militaires de 1277. Pour le détail des événements :

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La moindre des obligations, pour les musulmans, est d'effectuer le djihad contre leurs ennemis une fois chaque année (*fī kulli ʿām marra*). S'ils le délaissent plus [longtemps] que cela, alors ils désobéissent à Allah et à Son Envoyé, et ils encourent le châtiment[109] ; ainsi lorsqu'ils sont restés chez eux lorsque l'ennemi foula la terre des musulmans. L'épreuve a [bien] montré cela : en effet lorsque les musulmans attaquent l'ennemi dans leur pays, ils en sortent toujours vainqueurs[110]. Dans les deux batailles de Homs, la première et la seconde[111], lorsqu'ils leur permirent de pénétrer dans le pays, les musulmans furent ces fois-là sur le point d'essuyer un échec, si ce n'était le renfort d'Allah, et il advint en ce temps ce qu'il advint. Les musulmans ne les attaquèrent jamais sans être victorieux, ainsi [lors de] la bataille (*nawbat*) de ʿAyn Ǧālūt[112], de celle sur l'Euphrate et de celle contre le Rūm[113]. Quant à nous nous espérons qu'Allah le Très Haut les éradiquera, car il n'y a de force et de puissance qu'en Allah, et que les signes favorables de ce type se multiplieront.

Mon père – qu'Allah lui accorde Sa Miséricorde – nous a raconté que les *Tatār*-s possédaient un livre ancien qui retraçait plus de cinquante années [de leur histoire], avant même leur arrivée à Bagdad[114], qu'il fut rédigé il y a de nombreuses années, et qu'à la fin [il est dit] : « les *Tatār*-s seront extirpés (vaincus) par les Égyptiens[115] » ; les musulmans ont vu des sortes de signes annonciateurs du secours victorieux d'Allah et de Son Messager, et cela ne fait aucun doute, si c'est la volonté d'Allah !

Ibn Šaddād, *Ta'rīḫ al-malik al-Ẓāhir* (Hutait), p. 156 et p. 170-171 ; Eddé, *Description de la Syrie du Nord de ʿIzz al-Dīn ibn Šaddād*, p. 70 et note 1.

109. Cette obligation annuelle est semble-t-il respectée à cette date, ce que rappelle l'ambassadeur de Ġāzān au Caire à la fin de la 2e invasion, à la fin de l'hiver 1301/fin *ḏū l-qaʿda* 700 : « Vous avez la coutume, tous les ans, d'envoyer vers les marches de votre empire des détachements de troupes, qui ont la mission de les garder », Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XX, p. 49.

110. Ibn al-Naḥḥās al-Dimyāṭī (m. 1411), auteur d'un grand traité de djihad, le *Mašāriʿ al-Ašwāq ilā Maṣāriʿ al-ʿuššāq* (Beyrouth, 2002, I, p. 98 ; Le Caire, 1916), rappelle qu'il n'est pas permis de passer une année sans raid, qu'un seul est le minimum, et plusieurs sont préférés : cf. Cook, *Understanding Jihad*, p. 56.

111. Les batailles de Homs, fréquemment appelées « première » (5 *muḥarram* 659/11 décembre 1260) et « seconde bataille » (mi-*raǧab* 680/fin octobre 1281) de Homs, furent deux grandes victoires, pour Baybars puis Qalāwūn. Cf. Amitaï, *Mongols and Mamluks*, p. 50-52 et p. 187-201.

112. ʿAyn Ǧālūt (sept. 1260) : Amitaï, *Mongols and Mamluks*, p. 40-45.

113. Référence à la campagne de Baybars dans le Bilād al-Rūm en hiver et au printemps 675/1277. Il souhaitait notamment couper l'ilkhanat de la Petite Arménie. Cette campagne illustre parfaitement ce que doit être un djihad pour Ibn Taymiyya : aller au devant de ses ennemis et surveiller ses frontières (ce qu'il fait en envoyant le gouverneur Nūr al-Dīn ʿAlī b. Muǧallī à la tête des armées d'Alep et allié aux Bédouins dirigés par ʿĪsā b. Muhanna sur l'Euphrate). L'ensemble de la campagne est détaillé par Amitaï, *Mongols and Mamluks*, p. 157-178, surtout p. 168-174. En revanche, on peut douter qu'Ibn Taymiyya fasse ici référence à une autre campagne en Petite Arménie, menée par al-Ašraf Ḫalīl en 691/1292.

114. Hūlāgū prend Bagdad en 1258.

115. Nous n'avons pu déterminer de quel *kitāb* il est ici question. On peut aussi supposer qu'Ibn Taymiyya use d'un artifice littéraire classique, attribuant à un auteur *a priori* éminent des propos rapportés oralement, et qu'il cherche à nourrir la « guerre idéologique » que se livrent Mongols et Mamelouks. Voir Aigle, « Loi mongole *vs* loi islamique », p. 973.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mais cette attaque-ci n'est pas comme celle-là : cette fois-là [en 1260], il s'est passé des choses qu'il convient ne pas se rappeler, et qu'Allah a pardonnées. Ce qu'Allah y a accompli par l'intermédiaire des musulmans fut le plus digne de louanges parmi leurs droits. De plus, il ne fait aucun doute qu'Allah apporte un secours victorieux à Sa religion et qu'Il se venge de Ses ennemis. Le Très-Haut a dit : « Si Allah voulait, il aurait triomphé d'eux [116]. Mais c'était pour vous éprouver les uns les autres. Ceux qui auront combattu sur le chemin d'Allah, Allah ne laissera pas se perdre leurs actions, Il les guidera et réformera leurs attitudes. Il les fera entrer dans le Jardin qu'Il leur a fait connaître. Ô vous qui croyez ! si vous assistez Allah, Il vous secourra et affirmera vos talons (Coran, XLVII, 4-7). »

Et puis voici différents avantages à se lancer dans le djihad sur le chemin d'Allah :

Premièrement : apaiser les cœurs des gens du pays, de manière à ce qu'ils puissent reconstruire et replanter, sans quoi dans la mesure où ils ont peur, la situation ne se règlera pas [117].

Deuxièmement : les biens en nombre et les immenses ressources que possèdent les villes du nord comme Alep et ses environs pourront profiter à l'armée [118].

Troisièmement : les cœurs des musulmans dans ces régions pourront s'affermir grâce à des appuis et de bons conseillers et la panique [chez] les ennemis s'accentuera. Si le djihad n'est pas engagé, les cœurs vont se décourager ; il se peut qu'un groupe fasse défection et passe à l'ennemi, car en effet les gens [penchent plutôt] du côté de ce qui est ferme ! Lorsque l'armée [ennemie] arrivera en Syrie, il en tirera un important profit (*maṣlaḥa ʿaẓīma*), et même si une partie seulement marchait vers la frontière, ce serait déjà [pour eux] un excellent objectif !

Quatrième avantage : s'ils se mettent en marche, du moins une partie d'entre eux, et s'emparent des terres et des biens du sultanat [mamelouk] en Djézireh [119], plutôt qu'un préjudice fait aux musulmans ce serait au contraire parmi les plus grands avantages. Car s'ils assaillent les habitants majoritaires, alors les émirs de ces régions, des villes comme des montagnes, descendront vers eux et rejoindront les armées [islamiques] [120]… La majeure partie des gens du pays ont le cœur

116. Il est question des infidèles (*allaḏīna kafarū*) dans cette sourate.

117. Ibn Abī l-Faḍā'il évoque le même problème pour les habitants de Syrie, à l'annonce de la seconde invasion mongole : *Histoire*, *PO* XX, p. 30-31.

118. Au début de janvier 1301 (fin *rabīʿ* II - début *ǧumādā* I 700), la province d'Alep est quasi désertée, et le *nā'ib* Qarā-Sunqur, est parti vers Ḥamā : Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 176. Les troupes mongoles pillent la région jusqu'à Antioche : Ibn Abī al-Faḍā'il, *PO* XX, p. 35 ; Michot, *Roi Croisé*, p. 51.

119. *Min al-iqāmāt wa l-amwāl al-sulṭāniyya* : terres conquises (*iqāmāt*) dont on tire un usufruit, et biens communautaires acquis soit par la force, soit pacifiquement. Ibn Taymiyya distingue, parmi les *amwāl al-sulṭāniyya*, le butin acquis par force, le butin acquis pacifiquement et les offrandes volontaires ou charitables. Voir sa *Siyāsa*, p. 49-60 ; *Maǧmūʿ al-fatāwā*, XXVIII, p. 270-282. Sur la question du butin en droit musulman : Morabia, *Ǧihad*, p. 209-211 ; Schacht, *Introduction*, p. 117, ou Bleuchot, *Droit musulman*, II, p. 596-597 ; sur le butin et son partage, Zouache, *Armées*, p. 459 et suivantes. Il y a peut-être, également, une référence implicite à la ville de Mārdīn (cf. aussi *Tafsīr al-Kabīr*, I, p. 195 ; sur cette ville du Diyār Rabīʿa, cf. *EI*², V, p. 524-27). La lettre de Ġāzān (lue publiquement le 23 août 1301) et la réponse d'al-Nāṣir témoignent assez de l'enjeu que représentait la ville : Yūnīnī/Li Guo, I, p. 181-184 et p. 194-98, notamment p. 183. Cf. Aigle, « Mongol Invasions », p. 92.

120. Mot manquant dans le manuscrit, abîmé à cet endroit : édition Munaǧǧid, p. 19, et note 1.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec les musulmans, sauf les infidèles d'entre les chrétiens et autres[121], et sauf les rafidites[122] et ceux du même genre comme les innovateurs (*ahl al-bidaʿ*) dont le désir penche vers l'ennemi, car ils manifestent de la joie devant la défaite des armées musulmanes et ils révèlent leur joie devant le malheur de l'ensemble des musulmans. Cette attitude qui est la leur est bien connue depuis les attaques de Bagdad et d'Alep, et pour cette attaque aussi, comme ont fait les gens du Ǧurd et du Kasrawān : de ce fait nous étions sortis[123] pour les combattre lorsque les armées marchèrent contre eux. Cela fut un bienfait immense pour les musulmans[124].

Alors, la foule des cœurs, ici et là, était avec ces armées victorieuses qu'Allah organisa – loué soit-Il – et qu'Il consolida et à qui Il porta secours de par Sa faveur envers Son Envoyé et Sa communauté. Les cœurs des ennemis étaient pris de panique face à cela, et par Allah, le missionnaire [Ibn Taymiyya] vit leur panique, indescriptible, à tel point que leur vizir, Yaḥyā[125], dit devant le missionnaire et Mūlāy – ainsi qu'on le nomme[126] : « Un seul d'entre vous [les musulmans de Syrie] peut vaincre jusqu'à six d'entre ceux-là ! » Ainsi l'on sait que ceux qui arrivent de là-bas sont

121. De nombreux chrétiens peuplent la Djézireh : Fiey, *Chrétiens syriaques*.

122. Il s'agit des chiites : *EI*², *s. v.* « al-Rāfiḍa » (Kohlberg). Ibn Taymiyya leur est très hostile (cf. *Minhāǧ al-sunna*, I, p. 2, 8, 14 et 17. Voir aussi *Fatwa* 3, p. 546, 547 et 552 ; *Fatwa* 2, p. 524 : à propos de l'historien Rašīd al-Dīn, « le plus grand de leurs ministres, qui agit selon ses opinions, s'égare dans ce sens : c'était un juif philosophe, puis il s'est réclamé de l'islam avec ce qu'il y avait en lui de judaïté et de pensée philosophique, et il a embrassé ce rafidisme-là ».

123. Ibn Taymiyya fait référence à l'expédition à laquelle il a activement participé aux côtés du sultan al-Nāṣir, dans le Ǧabal Kasrawān, en juillet-août 1300/fin *šawwāl* à mi-*ḏū l-ḥiǧǧa* 699. Dans la deuxième *fatwa* anti-mongole, Ibn Taymiyya considère les Rafidites (et parmi eux les Nusayris) comme grandement responsables de l'invasion mongole : « [Les *Rawāfiḍ*] aiment les *Tatār*-s et leur pays parce qu'ils obtiennent d'eux de l'estime et des biens, plus qu'ils n'en obtiennent dans le pays des musulmans. Ils prêtent assistance aux polythéistes, aux juifs et aux chrétiens dans le combat contre les musulmans, et ils sont l'une des causes essentielles de l'entrée des *Tatār*-s, après leur conversion à l'islam, dans la terre du Mashreq, par le Khorasan, l'Irak et la Syrie. Ils sont les plus nombreux à aider les *Tatār*-s à envahir le pays de l'islam et à tuer les musulmans et capturer leurs femmes [...]. De même, concernant les guerres entre musulmans et chrétiens sur la côte syrienne : les gens intelligents savent que les *Rawāfiḍ* étaient avec les chrétiens, contre les musulmans, et qu'ils les ont aidé à prendre le pays pendant que les *Tatār*-s arrivaient [...] » (*Fatwa* 2, p. 527, et p. 528). Ibn Taymiyya fait allusion ici aux chrétiens de Chypre qui menaient des expéditions sur les côtes syriennes et capturaient des musulmans. Rappelons qu'il est l'auteur d'une *fatwa* spécifiquement dirigée contre les Nusayris du Ǧabal Kasrawān : Guyard, « La fetwa d'Ibn Taymiyya sur les Nosairis », p. 158-198.

124. Ce passage donne une précision importante sur la datation de cette lettre, clairement rédigée après cette expédition du Kasrawān de juillet-août 1300, et juste après la défaite subie au Wādī al-Ḫazindār en décembre 1299.

125. Sans doute Nāṣir al-Dīn Yaḥyā, l'un des émirs qui fit défection, avant le début des invasions, en 1299. On le mit sous les ordres de Qibǧaq, pour l'aider à contrôler Damas. Ibn Taymiyya l'aurait peut-être rencontré. Cf. *Jami'u't Tawarikh*/Thackston, III, p. 647 ; Ibn Abī l-Faḍā'il, *Histoire*, *PO* XIV, 651 et 663 ; Yunīnī/Li Guo, I, p. 154 ; Baybars al-Manṣūrī, *Zubda*, p. 333 ; Laoust, « Biographie », p. 123 ; Aigle, « Mongol Invasions », p. 105-106 ; Somogyi, « Dhahabī's Record », p. 376.

126. Būlay dans Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 10 ; Būlāhim dans Yunīnī/Li Guo, I, p. 164. Ibn Taymiyya a rencontré Mūlāy, dans son camp aux portes de Damas, fin mars 1300/ *raǧab* 699 durant la première invasion. Cf. Aigle, « Mongol Invasions », p. 106.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

vraiment paniqués. De la faveur d'Allah envers les musulmans dépend une conquête facilitée, par laquelle Allah assurera le secours victorieux à Sa religion ici et là-bas, et cela pour Allah n'est point malaisé[127].

Il n'est pas inscrit dans la Loi de l'islam que les musulmans doivent attendre leur ennemi jusqu'à ce que celui-ci marche contre eux. Cela Allah ne l'a pas ordonné, ni Son Envoyé, ni les musulmans, au contraire il est obligatoire pour les musulmans qu'ils aient l'intention [d'accomplir] le djihad sur le chemin d'Allah, et s'ils [les ennemis] commencent le combat alors il n'est pas permis de les laisser se renforcer de sorte qu'ils franchissent le pays (*diyār*) des musulmans. Mais il est obligatoire pour l'armée de l'islam de marcher jusqu'aux frontières musulmanes[128]. Allah le Très-Haut a choisi pour les musulmans, dans l'ensemble des choses, ce qu'il y a de bon ici-bas et dans l'au-delà.

La paix soit sur vous, la miséricorde d'Allah et Sa bénédiction.

Loué soit Allah l'Unique, que la prière d'Allah soit sur Muhammad Son serviteur et Son envoyé.

Loué soit Allah l'Unique, que Sa prière soit sur Muhammad Son serviteur, Son prophète, Son envoyé, Son bien-aimé, Son fidèle ami, et sur sa famille, l'ensemble de ses compagnons, ceux nombreux qui l'ont connu, qui sont entré à son service, jusqu'à ce que l'on hérite de la terre et de tous ceux qu'il y a sur elle, car il est le meilleur des héritiers[129]. »

Le djihad selon Ibn Taymiyya

Contrairement à l'opinion commune, il n'existe pas de théorie unitaire du djihad[130]. Comme les trois *fatāwā* anti-Mongols, la *risāla* « au sultan al-Nāṣir à propos des *Tatār*-s » est d'abord destinée à encourager les auditeurs et lecteurs, à entamer un djihad « de sa personne et de ses biens[131] ». Elle alimente la propagande anti-mongole des Mamelouks, et apparaît en cela proche du discours officiel délivré par le pouvoir du Caire, tel qu'il est par exemple reflété dans la lettre réponse du sultan al-Nāṣir à Ġāzān, qui est datée de 701/1302. En outre, elle s'inscrit dans un ensemble de textes, *fatāwā*, missives diverses, extraits de traités, qui éclairent les fondements de la vision du djihad d'Ibn Taymiyya[132].

127. Cf. Coran, XXV, 17.

128. Dans la troisième *fatwa* anti-Mongols, il est question même de pénétrer en territoire mongol : « Les musulmans doivent aller trouver les *Tatār*-s dans leur pays pour les combattre, jusqu'à ce que la religion entière soit celle d'Allah et que ces *Tatār*-s ne combattent plus contre la religion de l'islam », p. 551, lignes 9-11.

129. Cf. Coran, XIX, 40, et XXI, 89.

130. Urvoy, « Sur l'évolution de la notion de *ǧihād* dans l'Espagne musulmane », p. 344-351 ; Khadduri, *War and Peace*, p. 55 ; Landau-Tasseron, « Jihād », *EQ*, III, p. 35-43.

131. L'auteur répond en cela aux questions qui lui sont posées et qui se posent alors fréquemment à Damas, et en Syrie. Cf. Ibn Kaṯīr : « Les gens se demandèrent comment et sous quel rapport on pouvait combattre ces *Tatār*-s, alors qu'ils sont, extérieurement, musulmans, et ne sont pas des rebelles (*buġāt*) à l'autorité de l'imam, n'ayant jamais reconnu son autorité, au contraire de ceux-ci. Le shaykh Taqī ad-Dīn [Ibn Taymiyya] répondit : « Ceux-ci sont du genre des Kharidjites qui se sont révoltés contre ʿAlī et Muʿāwiya » [...]. » (*Bidāya*, XIV, p. 23-24).

132. Quelques références données par Rafīq al-ʿAǧam, *Mawsūʿāt muṣṭaliḥāt Ibn Taymiyya*, p. 167-169.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Djihad, Dār al-islām et statut des Tatār-s

Le statut canonique des envahisseurs

Si l'œuvre d'Ibn Taymiyya est traversée par la question du djihad et lui est indissolublement liée, il n'en est pas un théoricien novateur. Il n'en expose pas moins les raisons d'entamer un véritable « djihad sur le chemin d'Allah [133] » contre les *Tatār*-s. Des quatre types de guerres catégorisées par Ibn Ḫaldūn [134], c'est dans le cadre de la troisième – qui fait du djihad une obligation divine tournée contre les infidèles – que s'inscrit la lutte contre les Mongols. À charge donc, pour Ibn Taymiyya, de prouver l'infidélité des Mongols, alors même qu'ils se sont convertis à l'islam. Pour ce faire, il rappelle qu'ils n'hésitent pas à accueillir ceux qu'il considère comme les pires musulmans : les *falāsifa*, les déviationnistes et les corrompus, ainsi que des apostats et les chiites rafidites. Il dénombre aussi, dans leurs rangs, des polythéistes, des gens du Livre (juifs, chrétiens, zoroastriens) et un certain nombre de sectateurs hérétiques (*ǧahmiya*, *ittiḥādiyya*, *qādariyya*, *bāṭiniyya*). De fait, à plusieurs reprises, dans la lettre, Ibn Taymiyya passe en revue les groupes vilipendés par les chantres des écoles dominantes du sunnisme.

À ses yeux, les Mongols ont fait étalage de leur mécréance en pratiquant une sorte de syncrétisme religieux qui caractérise l'idéologie gengiskhanide. Selon lui, le *Yāsā* (Loi mongole) impose la tolérance complète de toutes les confessions et est en ce sens blâmable au plus haut point [135]. Hypocrisie, à ses yeux, des Mongols, qui se rapprochent de toutes les religions sans adhérer à une seule. Menace, surtout, pour l'islam, dont la survie est en cause : victorieux et maîtres du sultanat, l'ennemi infidèle n'hésitera pas, considère-t-il, à y mettre fin.

Comment en douter, alors que les Mongols pratiquent un islam déviant, et qu'ils multiplient les exactions, en Syrie ? Se dire musulman, affirmer suivre la voie de l'orthodoxie et même accuser les musulmans vivant sous le joug mamelouk de pratiques douteuses [136] ne signifie rien : les *Tatār*-s n'abandonnent-ils pas eux-mêmes les lois les plus importantes de l'islam [137] ? Ne pillent-ils et ne massacrent-ils pas à l'envi, versant le sang inviolable des musulmans [138] ? Ne font-ils pas preuve à l'excès, pendant les batailles, d'un cynisme et d'une violence à toute épreuve – plaçant, par exemple, des captifs musulmans au devant de l'armée, les transformant ainsi en boucliers humains, les obligeant même à combattre sous peine d'être tués [139] ? Sans doute aucun, il faut mener un djihad plein et total contre de tels hommes. Dans ce cadre, Ibn Taymiyya multiplie les analogies avec des luttes menées dans le passé contre des infidèles. Se

133. Expression qui équivaut certainement chez Ibn Taymiyya à « lutte contre les infidèles » : Landau-Tasseron, *in EQ*, III, p. 38.

134. *Ta'rīḫ*, I, p. 334. Voir aussi Khadduri, *War and Peace*, p. 70 ; Bonner, *Djihad*, p. 6.

135. *Fatwa* I, p. 505, l. 6-8. Voir Aigle, « Loi mongole », p. 989.

136. C'est l'un des thèmes abordés dans le firman de Ġāzān de janvier 1300.

137. *Fatwa* I, p. 503 : toute communauté qui s'abstient des principales lois de l'islam doit être combattue ; selon Ibn Taymiyya, cela est rendu obligatoire par le consensus des musulmans (p. 506).

138. *Fatwa* I, p. 505.

139. Il s'agit d'un thème majeur de la *Fatwa* 3 (p. 546-547). Ibn Taymiyya impose le djihad contre les armées mongoles, même constituées de captifs musulmans, ces derniers devant préférer la mort plutôt que l'humiliation de combattre au sein de troupes de mécréants (cf. p. 552).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

voulant simple et percutant, il use de référents dont il sait qu'ils sont connus d'un large public. À bien des égards, il est proche du registre du sermonnaire, dont on sait par ailleurs qu'il le maîtrisait.

Le djihad

Conception du djihad

À vrai dire, mener un tel combat ne va pas de soi : les Mongols se sont convertis à l'islam – or le djihad vise l'infidèle[140]. La notion de djihad, complexe, recouvre plusieurs sortes de combats[141]. Pour Ibn Taymiyya, elle peut renvoyer à une lutte sans merci contre les infidèles, mais également contre tous les ennemis intérieurs (chiites, innovateurs) qui mettent en péril la communauté musulmane. Il se réfère au Coran pour justifier toute la valeur du djihad[142] :

> « Dieu a en effet répété cette obligation et a glorifié le djihad dans la plupart des sourates médinoises ; il a flétri ceux qui négligeaient de le faire, les a traités d'hypocrites et de lâches[143]. »

Le chapitre consacré au djihad, dans la *Siyāsa šarʿiyya* est particulièrement parlant. Le djihad équivaut, selon lui, à certains piliers de l'islam, qu'il peut même supplanter en importance[144]. Cependant, pas plus que ses prédécesseurs, il n'en fait un pilier de l'islam[145] :

> « Le djihad est la meilleure des formes du service volontaire que l'homme consacre à Dieu. Les docteurs s'accordent à le proclamer supérieur au pèlerinage et à la *ʿumra*, ainsi qu'à la prière et au jeûne surérogatoires comme le montrent le Livre et la Sunna. Le Prophète a dit : « La tête de toutes choses, c'est l'islam ; son pilier, c'est la prière ; son sommet, c'est le djihad »[146]. »

Ibn Taymiyya fait de la prière la pratique fondamentale de l'islam ; elle suit, en degré d'importance, les deux *šahāda-s*[147]. Le djihad ne la supplante pas, même si elle constitue une forme de dévouement d'exception[148] :

> « [Le djihad] présente une utilité d'ordre général, pour celui qui l'accomplit comme pour les autres, aussi bien du point de vue spirituel que temporel. Il implique toutes les autres formes du service

140. Morabia, *Ǧihad*, p. 255 sur la définition du djihad.
141. Mawardī/Fagnan, *Les statuts gouvernementaux*, p. 109.
142. Coran, II, 212-213 notamment.
143. Ibn Taymiyya/Laoust, *Traité de droit public*, p. 123.
144. Peters, *Djihad in Classical and Medieval Islam*, p. 43-54 (trad. des quelques pages sur le djihad de la *Siyāsa* ; il souligne qu'Ibn Taymiyya insiste plus sur le point de vue religieux que strictement légal).
145. Khadduri, *War and Peace*, p. 60.
146. Laoust, *Traité*, p. 125-126.
147. Ibn Abī Zayd rappelle qu'après la prière, le djihad est, avec la foi en Allah, le meilleur acte possible : *K. al-Ǧihād*, p. 1 et 3.
148. Ibn Qudāma en fait quant à lui la meilleure des œuvres surérogatoires : Laoust, *Le précis de droit d'Ibn Qudāma*, p. 271. Alfred Morabia rappelle cependant le peu d'intérêt d'Ibn Qudāma quant à la théorisation du djihad : « Ibn Taymiyya, dernier grand théoricien du *ǧihâd* médiéval », p. 89. Tout cela tempère quelque peu l'affirmation d'H. Laoust : « Toute la doctrine d'Ibn Taymiyya est une longue et constante apologie du djihad » (*Essai*, p. 361).

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Dieu, tant intérieures qu'extérieures. Il suppose l'amour de Dieu, la sincérité, la confiance en Dieu, une abnégation totale, une volonté de résignation et d'ascétisme, la mention du nom de Dieu, et bien d'autres œuvres encore que nulle autre forme du culte ne saurait impliquer[149]. »

Priorité pour tous les musulmans, le djihad procure des récompenses célestes qu'Ibn Taymiyya rappelle fréquemment. De même qu'al-Sulamī (m. 1106) et al-Māwardī (m. 1058), il promet au *muǧāhid* un butin en cas de survie, le martyre en cas de décès ; en outre, il est épargné de l'épreuve de la tombe[150]. De fait, Ibn Taymiyya diffère peu de ses devanciers en matière de djihad – si ce n'est qu'il le replace au centre de la religion. En cela même, il s'inscrit dans une continuité[151]. Avant lui, Ibn Ḥazm (m. 1064) comme al-Sulamī avaient déjà tenté (sans grand succès) de secouer un monde musulman que l'un considérait comme décadent, l'autre menacé dans ses fondements par l'invasion croisée[152]. Plus tardif, Ibn Qudāma, qui avait lui-même pratiqué le djihad à Ḥaṭṭīn et à Jérusalem (1187), faisait primer le djihad contre les infidèles sur toute autre forme de combat[153]. Ibn Taymiyya fait quant à lui l'apologie du djihad contre les ennemis intérieurs et extérieurs, et délaisse le djihad interne, qui peut se faire par la prédication[154]. Il met l'accent, comme Ibn Ḥazm et al-Sulamī d'ailleurs, sur l'absolue nécessité de ne pas laisser l'*umma* aux mains des apostats, des innovateurs et autres hérétiques, chantres d'une désunion affaiblissant l'islam et en faisant dès lors une proie facile pour ses ennemis extérieurs[155]. Le danger n'en est que plus grand lorsque l'ennemi, tel Ġāzān, se proclame lui-même unificateur et restaurateur de l'orthodoxie musulmane. Le savant hanbalite est conscient du danger ; il ne doute pas des mauvaises intentions des Mongols qui :

« … reprochent aux musulmans de Damas d'être impliqués dans des actes de révolte et d'injustice alors qu'eux mêmes y sont infiniment plus impliqués qu'eux[156]. »

L'indispensable réarmement moral

D'autres points communs avec ses devanciers peuvent être soulignés. De même qu'al-Sulamī et Ibn Ḥazm, qui reprochaient ouvertement aux musulmans – et plus particulièrement aux souverains – leur relâchement et leur inertie, il exhorte ses contemporains à participer du

149. Laoust, *Traité*, p. 127.
150. Morabia, *Gihad*, p. 253.
151. Non sans considérer les *Aḥkām al-sulṭāniyya* d'al-Māwardī comme de simples « élucubrations théoriques » (Laoust, *Essai*, p. 104).
152. *Kitāb al-ǧihād* d'al-Sulamī, rédigé en 1105 : cf. éd. récente (2007) de Zakkār, dans *Arbaʿa kutub fī l-ǧihād min ʿaṣr al-ḥurūb al-ṣalībiyya*. Voir Christie, « Motivating Listeners », p. 1-14 ; *id.*, « Jerusalem in the Kitab al-Djihad », p. 209-21 ; *id.* et Gerish, « Parallel Preachings », p. 139-48 ; Zouache, *Armées et combats*, p. 726 ; Arnaldez, « Le Ǧihad selon Ibn Hazm de Cordoue », p. 446.
153. Ibn Qudāma/Laoust, *Précis de droit*, p. 270-281.
154. Morabia, *Ǧihad*, p. 294. Ibn Taymiyya ne distingue pas djihad majeur et djihad mineur. Selon lui, un djihad « majeur » consacré à la lutte contre les passions de l'âme n'a pas lieu d'être. Cf. Morabia, « Ibn Taymiyya dernier grand théoricien », p. 96.
155. Arnaldez, *ibid.*, p. 447.
156. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 24 ; Pouzet, *Damas au VIIe-XIIIe siècle*, p. 299.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

réarmement moral indispensable à la résistance. Il vise prioritairement le sultan al-Nāṣir, qui doit prendre exemple sur Nūr al-dīn ou Saladin, dont il fait au contraire l'éloge[157]. Là encore, Ibn Taymiyya n'est guère original : au XIIe siècle, une propagande anti-franque s'était progressivement mise en place, en Syrie, sous l'égide des détenteurs du pouvoir et avec une participation active d'hommes de mosquée – notamment des hanbalites[158]. L'activité prédicatrice d'Ibn Qudāma (m. 620/1223), pendant le règne de Saladin, est bien connue. Il lit publiquement l'*Ibāna* d'Ibn Baṭṭa (m. 887/997), *ʿaqīda* majeure de l'école hanbalite, lorsque Saladin entreprend la reconquête de Jérusalem[159]. Ibn Taymiyya perpétue donc une tradition lorsqu'il s'implique dans la résistance aux Mongols[160].

Que ces derniers soient musulmans ne l'empêche pas de prêcher le djihad contre eux[161]. De même qu'al-Sulamī[162], il insiste sur la primauté absolue du djihad interne, condition *sine qua non* d'un réarmement moral donnant la force de faire face aux agressions extérieures[163]. On voit à quel point les deux djihad sont liés : la lutte contre les déviationnistes, les innovateurs (*mubtadiʿūn*) et autres hérétiques musulmans va de pair avec celle contre les non musulmans. Ibn Taymiyya parvient ainsi à justifier son appel au djihad contre les Mongols.

A priori quelque peu risquée, la comparaison avec les invasions croisées (du XIIe siècle) et mongole de 1260, alors que ces derniers n'étaient pas musulmans, lui procure un argument supplémentaire. Rien ne diffère en 1300, affirme-t-il avec force : il s'agit de la même guerre, la même guerre décisive contre tous ceux qu'il considère comme des *kuffār*[164].

157. Sivan, « La genèse de la contre-croisade », p. 201 ; Ibn Taymiyya, *Tafsīr*, I, p. 288 : « Les chrétiens pénétrèrent sans relâche en Syrie et dans la Djézireh [...] s'emparèrent de Jérusalem [...] et menacèrent Damas [...] jusqu'à l'arrivée de Nūr al-dīn le martyr, qui redressa ce qui pouvait l'être des règles de l'islam et en porta manifestation par le djihad [...]. » Cf. aussi plus largement *Tafsīr*, I, p. 288-290, l'assimilation des *Tatār*-s aux Francs : ils sont marqués par des « innovations, l'hérésie et la débauche, qui en font des infidèles ».

158. Morabia, « Ibn Taymiyya, dernier grand théoricien », p. 86 ; Sivan, *L'islam et la croisade*, p. 93 ; Zouache, *Armées et combats*, p. 749 et suivantes (sur la stratégie militaire de Nūr al-dīn) ; Mouton, *Damas*, p. 59 (rôle premier des « hommes de mosquée » dans la lutte contre les Francs).

159. Hillenbrand, *Crusades*, p. 179. Cf. aussi Bonner, « Early Developpement of Djihad », p. 5-31.

160. Hillenbrand, *op. cit.*, p. 242-43.

161. Les Mongols étant musulmans, Ibn Taymiyya parle de *fitna*, guerre entre musulmans (voir, *supra*, le texte arabe et la traduction). Or dans les *fatāwā*, il décrit les Mongols comme des infidèles. Doit-on y voir une contradiction ? Il faut plutôt penser à une analogie entre la lutte de ʿAlī contre les Kharijites et celle des Mamelouks contre les *Tatār*-s, en 1300-1301 : si les Mongols sont musulmans, ils sont de piètres pratiquants. Il faut les appeler à s'amender, puis les combattre s'ils ne répondent pas ; s'ils sont infidèles, il n'y a aucun doute sur le combat contre eux.

162. Cf. Sulāmī/Sivan, p. 212.

163. Rappelons qu'al-Ġazālī fait du djihad interne contre les ennemis intérieurs qui dévient de l'orthodoxie, hérétiques mystiques ou ismaéliens, la lutte principale, le djihad contre l'infidèle passant au second plan. Voir Morabia, *Ǧihad*, p. 191.

164. En désignant les Mongols comme infidèles, il fait de leur territoire un *dār al-ḥarb*, et les biens que les musulmans pourraient en rapporter seraient considérés comme *fayʾ*, biens communautaires. Ibn Taymiyya consacre un passage de sa deuxième *fatwa* anti-Mongols à ce sujet, p. 515 et p. 516.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

✦ Restaurer l'unité des forces islamiques

Ibn Taymiyya ne s'en tient pas là. Il appelle de ses vœux une union de tous les musulmans, du Yémen au Maghreb (mais prioritairement de l'Égypte à la Djézireh), une fois leur réarmement moral réalisé. Djihad défensif que celui mené contre les envahisseurs *tatār*-s ; devoir personnel (*farḍ ʿayn*) donc, s'imposant à chaque musulman [165], et non pas devoir collectif (*farḍ kifāya*) comme lorsqu'il s'agit d'un djihad offensif, quelques *muǧāhidūn* pouvant alors représenter l'ensemble des musulmans [166]. Et Ibn Taymiyya de s'appuyer sur l'exemple de ʿUṯmān lors de l'expédition de Tabouk [167]. Au final, d'après cette « *risāla* à propos des *Tatār*-s » le djihad est un combat armé (*qitāl*) mené contre des infidèles (plus qu'un « effort intérieur »), si possible une fois par an au moins, dans le cadre d'un devoir communautaire s'il s'agit d'une offensive sur les frontières qui l'exigent [168]. Mais s'agissant d'un djihad défensif dans le cas de la résistance aux Mongols, il concerne chacun à la mesure de ses capacités physiques et financières.

L'idéologie d'Ibn Taymiyya reste donc proche de celles d'auteurs antérieurs, notamment Ibn Ḥazm [169] et al-Sulamī, dont il a déjà été question. Lui également proclame la nécessité d'une convergence entre les deux formes du djihad : matériel et spirituel puis militaire et doctrinal. Cependant, lui (au contraire d'al-Sulamī, par exemple) peut faire figure de « propagandiste officiel du régime ». Il est vrai que l'idée de djihad connaît un brusque renouveau, sous les Mamelouks, après avoir été quelque peu mise en veille pendant près d'un siècle et demi[170]. Les Mongols et leurs alliés arméniens de Cilicie constituent des cibles de choix, plus sans doute que les Francs, qui ne les menacent plus guère bien avant même la chute d'Acre, en 1291[171]. Ces deux djihads deviennent essentiels après 1291 et la chute d'Acre ; Ibn Taymiyya, qui veut imposer par la force les « emblèmes de l'islam [172] », y livre toute la valeur de ses convictions[173].

165. Comparer avec Ibn Qudāma (Laoust, *Précis de droit*, p. 291) et al-Qudūrī (Bercher, « Le livre de la guerre sainte d'al-Quduri », p. 123). Le djihad revêt un caractère « sacré » lorsqu'il s'agit de repousser l'ennemi. Comparer à Thucydide à propos des Thébains attaquant Athènes (*Guerre du Péloponnèse*, I, p. 211). Cf. Rudhardt, *Notions fondamentales de la pensée religieuse*, p. 30-38 ; Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, II, p. 198-202.

166. Laoust, *Le traité de droit public*, p. 133 (« Tout musulman, qu'il soit riche ou pauvre, qu'il combatte à pied ou à cheval, devra donc combattre de sa personne et de ses biens, et dans les limites de ses moyens ») et p. 134.

167. Voir, *supra*, texte arabe et traduction ; éd. p. 13-14.

168. Cf. Ibn Abī Zayd/Bredow, p. 8-9 : le djihad est un *farḍ* qui incombe à l'ensemble de la communauté.

169. Voir Morabia, *Gihad*, p. 190.

170. Sivan, *L'islam et la croisade*, p. 165 ; Hillenbrand, *Crusades*, p. 243.

171. Sivan, *op. cit.*, p. 174.

172. Laoust, *Essai* , p. 367.

173. Ce qu'Alfred Morabia (*Ǧihad*, p. 334) décrivait comme le djihad interne, selon trois aspects, défensif-coercitif, moral et spirituel, trouve un bel exemple chez Ibn Taymiyya.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Des thèmes de propagande mamelouke

Les armées victorieuses de Syrie et d'Égypte

La théorie du djihad d'Ibn Taymiyya se base sur l'idée que seuls les musulmans de Syrie et d'Égypte suivent la voie de l'orthodoxie. Cette idée, qui est également soutenue par le pouvoir mamelouk, en fait un relais de choix de la propagande du régime[174]. Dans une *fatwa*, Ibn Taymiyya affirme ainsi :

> « En plus de cela, Allah nous en garde, si les ennemis d'Allah et de son Envoyé qui se détournent, puis reviennent [sans cesse] à Allah et à son Envoyé, conquièrent la Syrie et l'Égypte en même temps, alors cela aboutira à la disparition de la religion de l'islam et de ses lois. Quant à la communauté de Syrie, d'Égypte et alentours, c'est elle qui aujourd'hui combat pour la religion de l'islam, et [les musulmans qui en font partie] sont parmi les gens étant le plus dans la vérité et qui entrent dans la communauté victorieuse que le Prophète – la bénédiction d'Allah soit sur lui et la paix – a mentionné par son propos dans le hadith authentique bien connu : « Un groupe de ma communauté ne cessera de combattre pour la vérité ; celui qui les contredit ne leur fera pas de tort, ni celui qui les rejette, jusqu'à ce que vienne l'Heure », et de l'opinion de Muslim : « Les gens de l'ouest combattent pour la vérité »[175]. »

Selon le savant hanbalite, les « gens de l'ouest » évoqués par Muslim sont des Syriens et des Égyptiens :

> « Le Prophète – la bénédiction d'Allah soit sur lui et le salut – a désigné par ces mots Médine, et ce que l'on entend par ouest, c'est ce qui se trouve à l'ouest de Médine, et l'est est ce qui se trouve à l'est de la ville ; certes, ce qui est à l'est ou à l'ouest est relatif ; chaque pays possède son est et son ouest. Pour cette raison, lorsqu'un homme marche vers Alexandrie depuis l'ouest, il dit : «je voyage vers l'est», alors que les habitants de Médine appellent les Syriens les «gens de l'ouest», et ils appellent les gens de Naǧd et de l'Irak les «gens de l'est» [...], [532] et pour cela Aḥmad b. Ḥanbal a dit : «les gens de l'ouest» sont les Syriens "c'est à dire qu'ils sont à l'ouest "comme le Naǧd et l'Irak sont à l'est, et tout ce qui est à l'est [du Šām], c'est l'Est ; et tout ce qui est à l'ouest du Šām, que ce soit l'Égypte ou autre, c'est l'Ouest. Dans les *Ṣaḥīḥ-s*, d'après Murāḏ b. Ǧabal, à propos de la communauté victorieuse : ce sont les Syriens. La Syrie est le début de ce qui est à l'ouest et elle en fait bien partie, comme l'Égypte, Kairouan, al-Andalus et d'autres lieux [...]. Et celui qui suit la situation du monde aujourd'hui sait que cette communauté est la plus proche, de toutes les communautés, de la religion de l'islam : par le savoir, la pratique, et le djihad en direction de l'est et de l'ouest. Et les membres de cette communauté sont ceux qui combattent les gens atteints de grande maladie parmi les polythéistes et les Gens du Livre ; et leurs intentions, à l'égard des chrétiens, des polythéistes parmi les Turcs [*Tatār*-s], à l'égard des dualistes (*zanādiq*) hypocrites d'entre les Rafidites et les autres comme les Ismaʿilites et leurs semblables parmi les *qarmates* sont connues ; elles étaient connues avant comme elles le sont aujourd'hui[176]. »

174. Cf. Lettre-réponse d'al-Nāṣir à Ġāzān, dans laquelle le sultan mamelouk se représente à la tête de ses armées victorieuses comme le seul véritable défenseur de l'islam. Cette lettre est reproduite par Baybars al-Manṣūrī, *Zubda*, p. 356-361 ; Yūnīnī/Li Guo, I, p. 194-198 ; Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 298-306.
175. *Fatwa* 2, p. 531, lignes 3-12.
176. *Id.*, p. 531, lignes 13-18 et p. 532, lignes 1-6 puis 12-17. Voir également ce que rapporte Ibn Taymiyya, à peu de choses près, dans la *fatwa* 3, p. 552, lignes 9-18 et p. 553, lignes 1-2.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Défenseurs de l'orthodoxie sunnite, les Syriens constituent donc les derniers défenseurs de l'islam.

L'une des qualités essentielles d'un musulman est donc sa capacité à participer à la défense de l'islam, et donc de pratiquer le djihad [177]. Ibn Taymiyya lui-même met en pratique ses propres prescriptions, en participant à la bataille décisive de Šaqḥab, le 2 *ramaḍān* 702/20 avril 1303. À cette occasion, il délivre d'ailleurs une *fatwa* qui autorise et justifie l'exemption du jeûne rituel pour les combattants [178].

Il faut également garder en mémoire que la doctrine politique qu'Ibn Taymiyya met en avant, basée sur la force maîtresse supposée de l'Égypte et de la Syrie, fait avant tout écho à l'idéologie gengiskhanide, qui défend l'idée d'une domination du monde. Il en prend le contre-pied en illustrant sa *risāla* d'un passage supposé d'une *Histoire des Mongols*, dans lequel l'Égypte figurerait en vainqueur final, là où l'idéologie mongole montre clairement que la Syrie et l'Égypte ne sont que des étapes dans un projet de conquête global - depuis Hūlāgū, les Mongols visent successivement l'occupation de la Syrie, la soumission des Mamelouks et la conquête de l'Égypte [179].

Violences et non respect de la religion

Le second thème de propagande mamelouke, repris largement par Ibn Taymiyya, est la dénonciation des *Tatār*-s comme un peuple sans foi ni loi, dont les exactions sont sans limites. La prise de Bagdad, la destruction du quartier d'al-Sāliḥiyya à Damas (janvier 1300), ou la prise de Jérusalem, sont érigées en autant de catastrophes politique, religieuse ou militaire [180]. Dans sa deuxième *fatwa* « anti-Mongols », rédigée vers 1312, Ibn Taymiyya revient avec une précision toute rhétorique sur les horreurs et les violences qu'ils ont commises ; ils auraient même fait 100 000 prisonniers [181] :

> « On sait que ce peuple a traversé la Syrie pour la première fois en l'année 699. Ils ont donné aux gens l'*amān* et l'ont lu en chaire dans la mosquée de Damas. Malgré cela, ils ont fait prisonniers des enfants de musulmans dont on dit qu'ils étaient cent mille voire au-delà. Ils sont allés à Jérusalem, au Ǧabal al-Sāliḥiyya, à Naplouse, Homs, Daraya et ailleurs, pour tuer et capturer un nombre [d'hommes] que seul Allah connaît – l'on cite même le nombre de cent mille musulmans. Ils ont commencé à vivre dans la débauche avec les meilleures femmes des musulmans, dans les mosquées et ailleurs, comme la mosquée al-Aqṣā ou celle des Omeyyades et d'autres. Ils ont rasé la grande mosquée qui se trouvait à al-ʿUqayba. Nous avons observé les armées des

177. Cf. Cook, *Understanding Djihad*, p. 65.
178. Aigle, « Mongol Invasions », p. 105 ; Bori, « New Source », p. 343 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 23-26 ; Baybars al-Manṣūrī, *Zubda* (Richards), p. 375-79 ; Ibn al-Dawādārī, *Kanz*, IX, p. 85-88.
179. Cf. Amitaï, « Mongol Imperial Ideology », p. 57-72, ici p. 60, 68 et p. 69 : « For over 50 years there was a more-or-less constant motive behind Ilkhanid strategy towards Syria and the Mamluks. This was the continued belief in the Mongol Imperial mission [...] » ; Aigle, « Inscriptions de Baybars », p. 58.
180. Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 159-160 et p. 299 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XIV, p. 6-13 ; *Fatwa* I, p. 501-502.
181. *Fatwa* 2, p. 520.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mongols et avons vu la multitude qui ne prie pas ; nous n'avons vu parmi eux ni muezzin, ni imam. Ils ont prit des biens appartenant aux musulmans et ont dévasté leur pays. »

De telles accusations – de même que celles de la *risāla* ici présentée – sont des poncifs qui étaient sans doute très en vogue au moment des invasions des années 1299-1300. Ainsi qu'on l'a dit, les Mongols apparaissent souvent comme un peuple aux mœurs (et au physique, même [182]) incompatibles avec la *šarīʿa*.

Le cas de Mārdīn et de la Djézireh.

Mārdīn et la Djézireh sont emblématiques de la lutte que se livrent les deux puissances de la région. Mārdīn a été le prétexte premier de l'invasion mongole de 1299-1300, Ġāzān accusant les soldats mamelouks d'avoir pénétré le territoire de l'ilkhanat [183]. Plus que dans ses trois *fatāwā* anti-Mongols [184], c'est dans la « *risāla* à propos des Mongols » qu'Ibn Taymiyya donne à Mārdīn et aux territoires qui l'entourent le poids décisif qui a très certainement été le sien, lieu-tampon et frontière dont les habitants sont susceptibles de passer d'un camp à l'autre, tant les nécessités de survie et le quotidien semblent primer, à le lire, sur les nécessités de la foi. Les cœurs peuvent pencher en faveur de l'ennemi, mais les territoires concernés sont comptés parmi les biens des musulmans. Cela rend d'autant plus évident à ses yeux l'obligation de combattre pour conserver ce qui appartient à l'ensemble des musulmans. Dans la *risāla* rédigée en janvier 1301, il rapporte même que les tribus du Diyār Rabīʿa soutiennent les Mamelouks. Pourtant, le sultan al-Nāṣir, dans sa réponse à Ġāzān datée de 1302, se désolidarise des actes dont le prince de Mārdīn et ses sujets se sont rendus coupables [185]. Le statut de cette ville est d'autant plus problématique pour le sultanat mamelouk qu'elle accueille une forte population chrétienne, dans la mesure où elle est un centre de l'Église syriaque orthodoxe, et le siège du patriarcat depuis 1293 [186].

Dār al-ḥarb, frontière de guerre et butin (fay')

La *risāla* ici traduite montre que le nord-est de la Syrie est considéré comme une frontière militaire – il le restera jusqu'aux années 1320 [187]. Ibn Taymiyya souhaite convaincre le sultan mamelouk de la nécessité de déplacer le champ de bataille de Syrie, à l'Euphrate, et même au-delà, en territoire ennemi [188]. Sans doute se fait-il, en cela, le porte-parole des craintes de

182. *Supra* et éd. Munaǧǧid, p. 11. Voir *Fatwa* I, p. 506 ; *Fatwa* 3, p. 552 ; Aigle « Loi mongole *vs* loi islamique », p. 989-995 (liens entre *Yāsā* et *šarīʿa*) ; Morgan, « Great Yâsâ of Gengis Khân », p. 72 et76.
183. Lettre de Ġāzān, in Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 295 ; Yūnīnī/Li Guo, I, p. 182. Cf. Aigle, « Mongol Invasions », p. 92.
184. Voir Aigle, « Légitimité islamique », *passim*.
185. Maqrīzī/Quatremère, II (2), p. 298-306 (ici p. 299) ; Yūnīnī/Li Guo, I, p. 194-98.
186. Fiey, *Chrétiens syriaques sous les Mongols*, p. 82 ; *id.*, *Pour un Oriens Christianus Novus*, p. 233-235.
187. Amitaï considère que « seulement du fait des négociations, qui débutèrent vers 1320 et conduisirent trois ans plus tard à la signature d'un accord, nous pouvons parler de la fin d'une frontière de guerre et du début d'une ligne de paix » : « Northern Syria », p. 148.
188. *Risāla*, l. 163-164 ; *Fatwa* 3, p. 551. Cf. Amitaï, « Mongol Raids », p. 247-48.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Syriens fatigués de voir leurs terres envahies, occupées et ravagées. Le sultan se doit d'intervenir d'autant plus vite qu'elle compte nombre d'émirs fidèles au régime mamelouk, tels le gouverneur de la citadelle de Damas ou le *nā'ib* d'Alep Qarā-Sunqur al-Ǧukāndār (m. 727/1327) [189].

Ibn Taymiyya réaffirme ici le rôle stratégique d'Alep, qui se situe au carrefour de l'ilkhanat, de la Petite Arménie et du sultanat mamelouk [190]. Si ce n'était l'urgence de la situation, qui nécessite un djihad défensif, un djihad offensif s'imposerait même. Il l'appelle de ses vœux, le plus vite possible. Dans ce cadre, l'ilkhanat est défini en filigrane comme *dār al-ḥarb* – cette idée sera développée dans sa dernière *fatwa* anti-Mongols (*fatwa* 2) par l'intermédiaire d'une comparaison avec les territoires pris aux Kharijites par ʿĀlī, devenus *fay'* (bien commun pour tous les musulmans, qui revient au Trésor) [191]. L'exemple est réutilisé encore plus clairement dans la lettre au sultan à propos de l'expédition de Kasrawān, en 1305. Il conclut, alors, sur le statut des biens pris, qui sont, dans un cas comme dans l'autre, *fay'* destiné au *bayt al-māl* [192]. S'agissant d'infidélité manifeste aux lois de l'islam, le territoire mongol peut être considéré comme *dār al-ḥarb* et aucun musulman ne peut alors hésiter à prendre les armes contre les *Tatār*-s , même si parmi eux se trouvent des prisonniers musulmans contraints au combat contre leurs frères en religion [193].

Conclusion

Cette brève *risāla* participe d'une meilleure connaissance de la pensée théologique et politique d'Ibn Taymiyya, et apporte quelques éclairages sur son intervention dans les guerres contre les Mongols de même que sur ses relations avec les pouvoirs local et central. Nombre d'incertitudes demeurent néanmoins, notamment sur ses rencontres avec ceux qu'il appelle continuellement les *Tatār*-s. Incluse dans un petit corpus daté des années 1301-1303 avec les *fatāwā* 1 et 3, tout aussi brèves, elle permet quelques réflexions, sur l'auteur et ses relations avec le pouvoir local et central, sa pensée théologique et politique, mais aussi sur le vécu des populations de Syrie durant une décennie agitée sur les plans militaire et politique [194]. Elle met en évidence les difficultés d'intégration des territoires du nord-est au sultanat mamelouk, à la fois du fait des incursions mongoles et des défections somme toute fréquentes d'émirs insatisfaits ou fuyant quelque danger consécutif aux luttes de pouvoir.

La question majeure soulevée par Ibn Taymiyya reste, à travers la légitimation du djihad, celle de la définition du musulman fidèle et sincère, qui ne peut se contenter de la double profession de foi. Poussé par ses propres convictions, Ibn Taymiyya se retrouve plongé au cœur de la propagande mamelouke, à laquelle il participe en rendant illégitime tout autre pouvoir, en

189. Chapoutot-Remadi, « Mamlakat Ḥalab », p. 86.
190. *Risāla*, l. 142 *sq*. M. Chapoutot-Remadi dénombre vingt-deux attaques mongoles contre Alep, entre 1260 et 1315 (*op. cit*., p. 88).
191. *Fatwa* 2, p. 515-516.
192. Ibn Taymiyya, *Maǧmū al-fatāwā*, XXVIII, p. 405 ; *id*., *Kitāb al-ǧihād*, II, p. 55.
193. *Fatwa* 2, p. 537-538 et *Fatwa* 3, p. 547.
194. Jusqu'au sommet de l'État : Al-Nāṣir est détrôné au profit de Baybars al-Ǧašnikīr, et revient au pouvoir en 709/1310 : Levanoni, *Turning Point*, p. 28 et suivantes.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

particulier mongol, car il est clair que ses écrits viennent en complément d'une activité plus intense et plus large (notamment de sermonnaire et de *muǧāhid*). Même un simple survol de la réponse d'al-Nāṣir à Ġāzān, texte qui émane donc du pouvoir du Caire et qui est un peu plus tardif que la « *risāla* à propos des mongols », montre bien des convergences. Si Ibn Taymiyya n'est pas l'objecteur de conscience reconnu du sultan, on peut du moins supposer que ses actes et ses idées ont rencontré un écho favorable dans sa cour, pour peu qu'ils soient utiles au pouvoir. Son œuvre ne semble donc pas pouvoir être réduite à une simple « constante apologie du djihad », non plus que ses actes perçus sous l'angle d'une simple ambition politique personnelle.

Références bibliographiques

Sources

Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra fī ta'rīḫ al-hiǧra*, éd. Donald S. Richards, Orient-Institut der DMG Beirut, Das Arabische Buch, Berlin, 1998.

Al-Buḫārī, *Ṣaḥīḥ*, Dār al-kutub al-ʿilmiyya, Beyrouth, 2001.

Al-Ḏahabī, *Ta'rīḫ al-islām*, Dār al-kitāb al-ʿarabī, 53 vol., 2e éd., Beyrouth, 1990.

— *Nubḏa min sirāt šayḫ al-islām Taqī al-Dīn ibn Taymiyya*, éd. et trad. Caterina Bori, « A New Source for the Biography of Ibn Taymiyya », *BSOS*, 67/3, 2004, p. 321-348.

Eddé, A.-M. *Description de la Syrie du Nord de ʿIzz al-Dīn ibn Šaddād*, Damas, 1984.

Ibn ʿAbd al-Hādī, *al-ʿUqūd al-durriyya min manāqib šayḫ al-islām Aḥmad b. Taymiyya*, éd. Muhammad Ḥamid al-Fiqī et Maḥmud Tawfiq, Maṭbaʿat ḥiǧāzī, Le Caire, 1356/1938.

Ibn Abī al-Faḍā'il, *Histoire des sultans mamlouks*, trad. Edgar Blochet, *Patrologia Orientalis*, tomes XII/3, 1919, p. 343-550 ; XIV/3, 1920, p. 373-672 et XX/1, 1929, p. 1-270.

Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, *Kitāb al-ǧihād min kitāb al-nawādir wa l-ziyādāt*, éd. Mathias Von Bredow, *Der heilige Krieg aus der Sicht der mālikitischen Rechtsschule*, Orient-Institut der DMG, Steiner, Beyrouth, 1994.

Ibn al-ʿAmid, *Al-Makīn ibn al-ʿAmid, Chronique des Ayyoubides (602-658 : 1205-6-1259-60)*, trad. A.-M. Eddé et F. Micheau, Paris, 1994.

Ibn ʿArabī, *Al-Kawkab al-durrī fī manāqib Ḏī l-Nūn al-Miṣrī*, trad. R. Deladrière, *La vie merveilleuse de Dhû-l-Nûn l'Égyptien*, Sindbad, Paris, 1988.

Ibn ʿAsākir, *Ta'riḫ Madīnat Dimašq*, éd. S. D. al-Munaǧǧid, al-Maǧmāʿ al-ʿilmī al-ʿarabī, Damas, 1951 ; et éd. ʿUmar Ġarāmat al-ʿAmrawī, Dār al-fikr, 78 vol., Beyrouth, 1995-2001.

Ibn al-Aṯīr, *Al-Kāmil fī l-ta'rīḫ*, 11 vol., Dār al-kutub al-ʿiIlmiyya, Beyrouth, 4e éd. 2003 (1987).

Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar wa ǧāmiʿ al-ġurar : al-durr al-fāḫir fī sīrat al-Malik al-Nāṣir*, vol. IX, éd. Hans Robert Roemer, *Die Chronik des Ibn al-Dawādārī*, Sāmī al-Hanǧī, Le Caire, 1960.

Ibn Ḥajar, *Al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-mi'a al-ṯāmina*, 6 vol., Maǧlis dā'irat al-maʿārif al-ʿUṯmaniyya, Haydarabad, 1972-1976.

Ibn Ḫaldūn, *Ta'rīḫ*, 8 vol., Dār al-fikr, Beyrouth, 2000-2001.

Ibn al-ʿImad, *Šaḏarat al-ḏahab fī aḫbār man ḏahab*, 5 vol., Le Caire, 1351 H.

Ibn Kaṯīr, *Al-Bidāya wa l-nihāya*, 14 vol., Maktabat al-maʿārif, Beyrouth, s.d.

Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Asmā' mu'allafāt šayḫ al-islām Ibn Taymiyya*, éd. Ṣalāḥ al-dīn al-Munaǧǧid, Dār al-kitāb al-ǧadīd, Beyrouth, 1403/1983.

Ibn Raǧab, *Ḏayl, ʿalā ṭabaqāt al-ḥanābila*, éd. M. Ḥamid al-Fiqī, Le Caire, 1372/1953, 2 vol. Rééd. Dār al-Maʿrifa, Beyrouth, s.d., 4 t. : tomes 1-2, *Tabaqāt* d'Abū l-Husayn ; tomes 3-4, *Ḏayl* d'Ibn Rajab : même pagination que l'éd. al-Fiqī.

Ibn Šaddād, *Ta'rīḫ al-Malik al-Ẓāhir*, éd. Aḥmad Hutait, Steiner Verlag, 1983.

Ibn al-Suqā'ī, *Tālī kitāb wafāyāt al-aʿyān*, édition et trad. Jacqueline Sublet, Damas, 1974.

Ibn Taġrībirdī, *Manhal al-ṣāfī wa l-mustawfī baʿd al-wāfī*, 7 vol., Le Caire, 1984-1994.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Taymiyya, *Maǧmūʿ al- fatāwā šayḫ al-Islām Aḥmad b. Taymiyya*, 37 vol., édition ʿAbd al-Raḥmān b. Qāsim an-Naǧdī al-Ḥanbalī, Riyad et La Mecque, 1381-1386/1961-1967.
—, *Maǧmūʿat al-rasāʾil wa l-masāʾil*, 5 vol., éd. Rašīd Riḍā, al-Manār, Le Caire, 1923-1930, et rééd. Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1992.
—, *Maǧmūʿat al-rasāʾil al-kubrā*, 2 vol., Maktabat Muḥammad ʿAlī, Le Caire, 1972.
—, *Al-Tafsīr al-kabīr*, 7 vol., Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1988.
—, *Al-Risālat al-wāsiṭiyya* [*Épître aux gens de Wāsiṭ*], trad. H. Laoust, *La Profession de foi d'Ibn Taymiyya*, Geuthner, Paris, 1983.
—, *Kitāb minhāǧ al-sunna al-nabawiyya fī naqd kalām al-šīʿa wa l-qadariyya* (avec en marge le *Muwāfaqa sarīḥ al-maʿqūl li Ṣaḥīḥ al-manqūl*), 4 tomes en 2 vol., Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, s.d. (reproduction de l'éd. du Caire, 1322).
—, *Al-Ǧawāb al- ṣaḥīḥ li man baddala dīn al-masīḥ*, 2 vol., Le Caire, 2003.
—, « La fetwa d'Ibn Taymiyya sur les Nosairis. Publiée pour la première fois avec une traduction nouvelle », par St. Guyard, *JA*, série VI, 18, Paris, 1871, p.158-198.
Al-Maqrīzī, *Kitāb al-sulūk fī maʿrifat duwal al-mulūk*, édition M. Ziyāda, Le Caire, 1948, trad. française E. Quatremère, *Histoire des sultans mamluks de l'Égypte*, 2 t. en 3 vol., B. Duprat, Paris, 1837-1845.
—, *Al-Muqaffā al-Kabīr*, 8 vol., Mh. al-Yaʿlawī, Dār al-Ġarb, Beyrouth, 1991.
Al-Māwardī, *al-Aḥkām al-sulṭāniyya*, *Les statuts gouvernementaux ou règles de droit public et administratif*, trad. et notes d'E. Fagnan, rééd. Paris, 1982.
Al-Ṣafadī, *al-Wāfī bi l-wafayāt*, vol. 10, éd. J. Sublet et A. Amara, Franz Steiner, Wiesbaden, 1980.
Al-Sulamī, éd. et trad. E. Sivan, « La genèse de la contre-croisade : un traité damasquin du début du XIIe siècle », *JA* 254, 1966, p. 197-224 ; éd. Suhayl Zakkār, *Arbaʿa kutub fī l-ǧihād min ʿaṣr al-ḥurūb al-ṣalībiyya*, Damas, 2007.
Al-Ṭabarī, *Taʾrīḫ al-rusul wa l-mulūk*, 11 vol., éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, 2e éd. Le Caire, 1967.
Al-Wāqidī, *Kitāb al-maġāzī*, éd. M. Jones, 3 vol., Oxford University Press, Londres, et ʿĀlam al-kutub, Beyrouth, 1966.
Yaqūt, *Muʿǧam al-buldān*, Dār Ṣādir et Dār Beyrouth, 1374/1955.
Yūnīnī, *Ḏayl Mirʾāt al-zamān*, éd. et trad. Li Guo, *Early Mamluk Syrian Historiography : al-Yunînî's Dhayl Mirʾât al-Zamân*, 2 vol., Brill, Leyde, 1998 (vol. 1 : trad. et vol. 2 : texte arabe).
Histoire secrète des Mongols : Even, M.-D. et Pop, R., *Histoire secrète des Mongols : chronique du XIIIe siècle*, Unesco, Paris, 1994 ; Pelliot, P., *Histoire secrète des Mongols, restitution du texte Mongol et trad. des chapitres I à VI*, A. Maisonneuve, Paris, 1949.
Rašīd al-dīn al-Ṭabīb, *Ǧamīʿ al-tawārīḫ*, trad. É. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse, écrite en persan par Raschid Eldin*, Paris, 1836 ; trad. W. M. Thackston, Harvard University, 1998-1999.
Sempad, *Chronique du royaume de Petite Arménie*, in *Recueil des historiens des croisades. Historiens arméniens* I, Paris, 1869, p. 610-653.
Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, vol. 1, trad. Voilquin, Garnier-Flammarion, Paris, 1966.

Études

Aigle, Denise, « Les inscriptions de Baybars dans le *Bilād al-Šām*. Une expression de la légitimité du pouvoir », *StudIsl*, 97, 2003, p. 57-85.
—, « La légitimité islamique des invasions de la Syrie par Ghazan Khan (699-700/1300-1302)», *Eurasian Studies*, V/1-2, 2006, p. 5-29.
—, « The Letters of Eljigidei, Hülegü and Abaqa : Mongol Overtures or Christian Ventriloquism ? », *Inner Asia, 7/2, 2005, p. 143-162.*
—, « Loi mongole *vs* loi islamique. Entre mythe et réalité », *Annales. HSS*, 5/6, 2004, p. 971-996.
—, « The Mongol Invasions of *Bilad al-Sham* by Ghazan Khan and Ibn Taymiyya's Three 'Anti-Mongol' Fatwas », *MSRev*, II/2, 2007, p. 89-120.
—, *L'Iran face à la domination mongole*, études réunies et présentées par D. Aigle, Ifri, Paris-Téhéran, 1997.
Al-ʿAǧam, Rafiq, *Mawsūʿat muṣṭaliḥāt Ibn Taymiyya*, « Silsilat mawsūʿāt mustalihāt aʿlām al-Fikr al-ʿArabī wa l-Islāmī, nº 7 », Maktabat Lubnān Nāširūn, Beyrouth, 2003.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Amitaï-Preiss, Reuven, « Ghazan, Islam and Mongol Tradition : a View from the Mamlūk Sultanate », *BSOS*, 59/1, 1996, p. 1-10. (cf. *Mongols in the Islamic Lands*, VI).

—, « Mongol Imperial Ideology and the Ilkhanid War against the Mamluks », dans Reuven Amitaï et David Morgan (éd.), *The Mongol Empire and its Legacy*, Brill, Leyde, 1999, p. 57-72. (cf. *Mongols in the Islamic Lands*, XII).

—, « The Mongol Occupation of Damascus in 1300 : A Study of Mamluk Loyalties », dans M. Winter et A. Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Brill, Leyde, 2004, p. 21-41.

—, « Mongol Raids into Palestine (AD 1260 and 1300) », *JRAS*, 1987, p. 236-255.

—, « Northern Syria between the Mongols and Mamluks : Political Boundary, Military Frontier, and Ethnic Affinities », dans D. Power et N. Standen (éd.), *Frontiers in Question : Eurasain Borderlands, 700-1700*, MacMillan Press, Basingstoke, 1999, p. 128-152 (*Mongols in the Islamic Lands*, XIV).

—, « The Resolution of the Mongol-Mamluk War », dans R. Amitaï et M. Biran (éd.), *Mongols, Turks and Others. Eurasian Nomads and the Sedentary World*, Brill, Leyde, 2005, p. 359-390 (*Mongols in the Islamic Lands*, XVI).

—, « Whither the Ilkhanid Army ? Ghazan's First Campain into Syria (1299-1300) », dans N. Di Cosmo (éd.), *Warfare in Inner Asian History (500-1800)*, Brill, Leyde, 2002, p. 221-264 (*Mongols in the Islamic Lands*, XV).

—, *Mongols and Mamluks. The Mamluk - Ilkhānid War 1260-1281*, Cambridge University Press, 1995.

—, *The Mongols in the Islamic Lands. Studies in the History of the Ilkhanate*, Aldershot, Ashgate, 2007.

Arnaldez, Roger, « Le *ǧihād* selon Ibn Ḥazm de Cordoue », *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, vol. 2, Paris, 1962, p. 445-459.

Benveniste, Emile, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, tome 2 : *Pouvoir, droit, religion*, Éditions de Minuit, Paris, 1969.

Bercher, Léon, « Le livre de la guerre sainte d'Al-Quduri », *Revue tunisienne de droit*, 11, Tunis, 1954, p. 123-149.

Blachère, Régis, *Le problème de Mahomet, essai de biographie critique du fondateur de l'islam*, Paris, PUF, 1952.

Bleuchot, Hervé, *Droit musulman. Essai d'approche anthropologique*, 2 tomes, Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2000 (t. 1) et 2002 (t. 2).

Blochet, Edgar, *Introduction à l'histoire des Mongols de Fadl Allah Rashid Ed-Din*, Brill, Leyde, 1910.

Bonner, Michael, « Some Observations Concerning the Early Development of Jihad on the Arab-Byzantine Frontier », *StudIsl*, 75, 1992, p. 5-31.

—, *Jihad in Islamic History. Doctrines and Practice*, Princeton University Press, Princeton, 2006.

Bori, Caterina, « A New Source for the Biography of Ibn Taymiyya », *BSOS*, 67/3, 2004, p. 321-348.

—, *Ibn Taymiyya : una vita esemplare : analisi delle fonti classiche della sua biografia*, Supplemento n° 1 alla *Rivista degli studi orientali*, 76, Pisa, Instituti editoriali e poligrafici internazionali, Rome, 2003.

Boyle, John Andrew, « Ghazan », *Cambridge History of Iran*, V, Cambridge, 1968, p. 379-397.

—, *The History of the World-Conqueror by ʿAla-ad-Din ʿAta-Malik Juvaini*, Harvard University Press, 2 vol., 1958.

—, « The Death of the Last ʿAbbasid Caliph : a Contemporary Muslim Account », *JSS*, 6, 1961, p. 145-161.

Broadbridge, Anne F., *Kingship and Ideology in the Islamic and Mongol Worlds*, Cambridge University Press, New York, 2008.

Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen litteratur*, Leyde, Brill, 1943-49 ; *Suppléments*, 1937-42.

Browne, Edward G., *A History of Persian Literature under Tartar dominion (A.D. 1265-1502)*, rééd. Curzon Press, 1999 (1re éd. Cambridge Univesity Press, 1928).

Chapoutot-Remadi, Mounira, « Une Grande Crise à la fin du XIIIe siècle en Égypte », *JESHO*, 26/3, 1983, p. 217-245.

—, « Mamlakat Ḥalab, une vice-royauté des confins de l'Empire Mamlūk (648-784/1250-1382) », *REMMM*, 62, 1991-94, p. 81-91.

Christie, Niall, « Jerusalem in the *Kitāb al-Jihād* of ʿAlī b. Tahir al-Sulamī (d. 1106) », *MedEnc*, 13/2, 2007, p. 209-221.

—, « Motivating Listeners in the *Kitāb al-Jihād* of ʿAli b. Tahir al-Sulami (d. 1106) », *Crusades*, 6, 2007, p. 1-14.

—, et Gerish, D., « Parallel Preachings : Urban II and al-Sulami », *Al-Masaq : Islam and the Medieval Mediterranean*, 15/2, 2003, p. 139-148.

Collectif, *Encyclopédie de l'Islam*, 2e édition, Brill, Leyde, 1960-2005.

Cook, David, *Understanding Jihad*, University of California Press, Berkeley, 2005.

De Prémare, Alfred-Louis, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, Seuil, Paris, 2002.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fiey, Jean-Maurice, *Chrétiens syriaques sous les Mongols (Il-Khanat de Perse, XIIIe-XIVe siècles)*, CSCO, 362, Peeters, 1975.
—, *Pour un Oriens Christianus Novus : répertoire des diocèses syriaques orientaux et occidentaux*, Franz Steiner, Berlin, 1993.
Gardet, Louis, *Dieu et la destinée de l'Homme*, Vrin, Paris, 1967.
Gil, Moshe, « The Medinan Opposition to the Prophet », *JSAI*, 10, 1987, p. 65-96.
Hawting, G.R., *Muslims, Mongols and Crusaders*, Curzon, Londres, 2005.
Hillenbrand, Carole, *The Crusades. Islamic Perspectives*, Edinburgh University Press, 1999.
Hiyari, M. A., « The Origins and Development of the Amīrate of the Arabs during the Seventh/Thirteenth and Eighth/Fourteenth Centuries », *BSOS*, 38/3, 1975, p. 509-524.
Holt, P. M., *The Memoirs of a Syrian Prince : Abū'l-Fidā', Sultan of Hamāh (672-732/1273-1331)*, Steiner, Wiesbaden, 1983.
Hoover, Jon, *Ibn Taymiyya's Theodicy of Perpetual Optimism*, Islamic Philosophy, Theology and Science, 73, Brill, Leyde, 2007.
Hoteit, Ahmad, « Les expéditions Mamloukes de Kasrawan : critique de la lettre d'Ibn Taymiyya au Sultan an-Nâsir bin Qalawun », *Aram Periodical*, 9, 1-2, 1997, p. 77-84.
Irwin, Robert, *Middle East in the Middle Ages : the Early Mamluk Sultanate 1250-1382*, Routledge, Londres, 1986.
Jackson, Peter, *The Mongols and the West (1221-1410)*, Pearson Education, 2005.
Jackson, Sherman A., « Ibn Taymiyyah on Trial in Damascus », *JSS*, 39/1, 1994, p. 41-85.
Johansen, Baber, « A Perfect Law in an Imperfect Society. Ibn Taymiyya's Concept of "Governance in the Name of the Sacred Law" », dans Peri Bearman, Wolfhart Heinrichs et Bernard G. Weiss (éd.), *The Law Applied. Contextualizing the Islamic Shariʿa. A Volume in Honor of Frank E. Vogel*, I.B. Tauris, Londres et New York, 2008, p. 259-294.
Khadduri, Majid, *War and Peace in the Law of Islam*, John Hopkins University Press, Baltimore/Londres, 1955.
Kholeif, Fathalla, *A Study on Fakhr al-Dīn al-Rāzī and his Controversies in Transoxiana*, Dar el-Machreq, Beyrouth, 2e éd., 1984.
Kotwicz, Wladyslaw, « Les Mongols, promoteurs de l'idée de paix universelle au début du XIIIe siècle », *Rocznik Orientalisticzny*, 16, 1950, p. 428-434.
Laoust, Henri, *Essai sur les doctrines sociales et politiques de Taki-d-dīn Aḥmad b. Taymiyya, canoniste ḥanbalite né à Ḥarrān en 661/1262, mort à Damas en 728/1328*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, t. X, Ifao, Le Caire, 1939.
—, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamelouks et les premiers Ottomans (658-1156/1260-1744)*, Ifd, Damas, 1952, (d'après l'*Histoire* d'Ibn Tūlūn).
—, *Le précis de droit d'Ibn Qudāma*, Ifd, Beyrouth, 1950.
—, *Les schismes dans l'islam, introduction à une étude de la religion musulmane*, Payot, Paris, 1983.
—, *Le traité de droit public d'Ibn Taymiyya*, trad. annotée de la *Siyāsa šaʿriyya*, Ifd, Beyrouth, 1948.
—, « La biographie d'Ibn Taymiyya d'après Ibn Kathir », *BEO*, 1942-1943, p. 115-162.
—, « Le Hanbalisme sous les Mamlouks Bahrides (685-784/1260-1382) », *REI*, 1960, p. 1-72.
—, « Quelques opinions sur la théodicée d'Ibn Taymiyya », *Mélanges Maspéro*, III, 1937, p. 431-438.
—, « Le réformisme orthodoxe des salafiyya », *REI*, 1932, p. 175-224.
—, « Remarques sur les expéditions de Kasrawân sous les premiers Mamlouks », *BMBeyr*, 4, 1940, p. 93-115.
Levanoni, Amalia, *A Turning Point in the Mamluk History : the Third Reign of Al-Nasir Muhammad Ibn Qalawun (1310-1341)*, Brill, Leyde, 1995.
Little, Donald P., « The Historical and Historiographical Significance of the Detention of Ibn Taymiyya », *IJMES*, 4, 1973, p. 311-327 (repris dans *History and Historiography of the Mamluks*, Variorum, Londres, 1986).
McAuliffe, Jane Dammen (éd.), *Encyclopaedia of the Qur'ān*, 5 vol. + 1 index, Brill, Leyde, 2001-2006 [*EQ*].
Melville, Charles, « Pādshāh-i Islām : The Conversion of Sultān Maḥmūd Ghāzān Khān », dans Ch. Melville (éd.), *Pemproke Papers* I. *Persian and Islamic Studies in Honour of P.W. Avery*, Cambridge, 1990, p. 159-177.
—, *« The Itineraries of Sultan Öljeitü, 1304-16 », Iran, 28, 1990, p. 55-70.*
Meyvaert, Paul, *« An Unknown Letter of Hulagu, Il-Khan of Persia, to King Louis IX of France », Viator, 11, 1980, p. 245-260.*
Michot, Jean R. Yahya, *Lettre à un roi croisé, al-Risālat al-Qubrusiyya*, trad., introduction et notes, Bruylant-Academia, Louvain-la-Neuve, 1995.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

—, *Mardin. Hégire, fuite du péché et « demeure de l'islam »*, textes traduits de l'arabe, annotés et présentés en relation à certains textes modernes par Y. Michot, « Fetwas d'Ibn Taymiyya, IV », al-Bouraq, Beyrouth, 2004.

—, « Ibn Taymiyya on Astrology. Annotated Translation of Three Fatwas », *JIS*, II/2, 2000, p. 147-208.

—, « Rashîd al-Dîn et Ibn Taymiyya : regards croisés sur la royauté », dans B. Khorramshâhî et J. Jahânbakhsh, *Mohaghegh Nâma. Collected Papers Presented to Professor Mehdi Mohaghegh on his 70th Birthday and in Appreciation of his 50 Years Academic Activities*, 2 t., Sinânegâr, Téhéran, 2001, t. 2, p. 111-137.

—, « Textes spirituels d'Ibn Taymiyya, XI : Mongols et Mamlûks : l'état du monde musulman vers 709/1310 », *Le musulman*, 24, Paris, oct. 1994, p. 26-31 ; « Textes spirituels d'Ibn Taymiyya, XII : Mongols et Mamlûks : l'état du monde musulman vers 709/1310 (suite) », *Le musulman*, 25, Paris, janv. 1995, p. 25-30 : « Textes spirituels d'Ibn Taymiyya, XIII : l'état du monde musulman vers 709/1310 (fin)», *Le musulman*, 26, Paris, sept. 1995, p. 25-30. Ces articles de Y. Michot, et plusieurs autres, sont disponibles en ligne : http://www.muslimphilosophy.com/it/index.html

Montgomery-Watt, William, *Mahomet*, Payot, Paris, 1989 (1re éd. 1958).

Morabia, Alfred, *Le Ǧihād dans l'islam médiéval*, Albin Michel, Paris, 1993.

—, « L'Antéchrist (ad-Dajjâl) s'est-il manifesté du vivant de l'envoyé d'Allâh ? », *JA*, 267, n° 1-2, 1979, p. 81-99.

—, « Ibn Taymiyya les juifs et la Tora », I, *StudIsl*, 49, 1979, p. 91-122.

—, « Ibn Taymiyya, dernier grand théoricien du jihâd médiéval », *BEO*, 30, (Mélanges offerts à Henri Laoust), vol. 2, Damas, 1978, p. 85-100.

Morgan, David, *The Mongols*, Blackwell, Oxford, 1986 (n. éd. 2007).

—, *« The Great Yâsâ of Gengis Khân and Mongol Law in the Ilkhanate », BSOS, 49, 1986, p. 163-176.*

Mostaert, Antoine et Cleaves, Francis Woodman, « Trois documents mongols des archives secrètes vaticanes », Harvard Journal of Asiatic Studies, 15, 3-4, 1952, p. 419-506.

Mouton, Jean-Michel, *Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides (468-549 / 1076-1154)*, Ifao, Le Caire, 1994.

Murad, Hasan Qasim, « Ibn Taymiyya on Trial : a Narrative Account of his Mihan », *IslStud*, 18, 1979, p. 1-32.

Peters, Rudolph, *Jihad in Classical and Modern Islam. Updated Edition with a Section on Jihad in the 21st Century*, Markus Wiener Publishers, Princeton, 2005.

Pouzet, Louis, *Damas au VII/XIIIe siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Dār el-Machreq, Beyrouth, 1988

Raff, Thomas, *Das Sendschreiben nach Zypern ar-Risâla al-Qubrusîya von Taqî ad-Dîn Ahmad Ibn Taymîya (661-728 A.H. = 1263-1328A.D.)*, Edition, Übersetzung und Kommentar, Bonn, 1971.

—, *Remarks on an Anti-Mongol Fatwâ by Ibn Taimiya*, Leyde, 1973.

Richard, Jean, « La coopération militaire entre Francs et Mongols à l'épreuve : les campagnes de Ghazan en Syrie », dans E. Boikova et G. Stary (éd.), *Florilegia Altaistica : Studies in Honor of Denis Sinor on the Occasion of his 90th Birthday*, Harrassowitz, Wiesbaden, 2006, p. 119-128.

—, « Le début des relations entre la papauté et les Mongols de Perse », *JA*, 237, 1949, p. 291-97.

—, « D'Älğigidaï à Gazan : la continuité d'une politique franque chez les Mongols d'Iran », dans Denise Aigle (éd.), *L'Iran face à la domination mongole*, Téhéran, 1997, p. 57-69.

—, « Chrétiens et Mongols au concile : la papauté et les Mongols de Perse dans la seconde moitié du XIIIe siècle », dans Jean Richard, *Croisés, missionnaires et voyageurs*, XV.

—, *Croisés, missionnaires et voyageurs. Les perspectives orientales du monde latin médiéval*, Variorum Reprints, Londres, *1983*.

Roux, J.-P., *Histoire de l'Empire mongol*, Fayard, Paris, 1993.

Rudhardt, Jean, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Picard, Paris, 2e éd., 1992.

Salibi, K.S., « The Maronites of Lebanon under Frankish and Mamluk Rule », *Arabica*, 4, 1957, p. 288-303.

Sesen, Ramadan, *Nawādir al-Maḫṭūṭāt al-ʿarabiyya fī maktabat Turkiyya*, 3 vol., Dār al-Kitāb al-Ǧadīd, Beyrouth, 1975, 1980 et 1982.

—, et Izki, Cevad, Akpinar, Cemil (éd.), *Fihris Maḫṭūṭāt maktabat Kūprīlī*, Research Center for Islamic History, Art and Culture, Istanbul, 1986, 3 vol.

Schein, Sylvia, « Gesta Dei per Mongolos *1300. The Genesis of a Non-Event* », *EHR*, 94/373, 1979, p. 805-819.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sivan, Emmanuel, *L'islam et la croisade. Idéologie et propagande dans les réactions musulmanes aux croisades*, Adrien Maisonneuve, Paris, 1968.

—, *Radical Islam : Medieval Theology and Modern Politics*, Yale University Press, 1990.

Somogyi, Joseph, « Adh-Dhahabī's Record of the Destruction of Damascus in 699-700/1299-1301 », dans Samuel Lowinger et Joseph Somogyi (éd.), *Ignace Goldziher Memorial Volume*, I, Budapest, 1948, p. 353-386.

Spuler, Bertold, *History of the Mongols. Based on Eastern and Western Accounts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles, 1972.

Stewart, Angus Donal, *The Armenian Kingdom and the Mamluks. War and Diplomacy during the Reigns of Hetʿum II(1289-1307)*, Brill, Leyde, 2001.

—, « *The Assassination of King Hetʿum* II : *The Conversion of the Ilkhans and the Armenians* », *JRAS*, 15/1, 2005, p. 45-61.

Talbi, Alaa, « *Un exemple de «diplomatie en temps de guerre» entre les Mongols de Perse et les Mamlouks d'Égypte (701/1302)*, *AnIsl*, *41*, *2007*, *p. 119-129*.

Tritton, A. S., « The Tribes of Syria in the Fourteenth and Fifteenth Centuries », *BSOS*, 12, 3/4, 1948, p. 567-573.

Urvoy, Dominique, « Sur l'évolution de la notion de ǧihād dans l'Espagne musulmane », *MCV*, 1973, p. 335-371.

Wensinck, A.J., *Concordance et indices de la tradition musulmane*, 7 vol. et un vol. d'index, Brill, Leyde, 1936-1969.

Zouache, Abbès, *Armées et combats en Syrie (491/1098 – 569/1174). Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Ifpo, Damas, 2008.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

الثالثة : أنّه يقوّي قلوب المسلمين في تلك البلاد من الأعوان والنصحاء، ويزداد العدوّ رُعباً، وإن لم تحصل حرقة فَتَرَت القلوبُ، وربّما انقلب قومٌ فصاروا مع العدوّ، فإنّ الناس مع القائم. ولما جاء العسكرُ إلى الشام كان فيه مصلحة عظيمة، ولو تقدّم بعضُهم إلى الثغْر كان في غاية الجودة.

الفائدة الرابعة : أنهم إن ساروا أو بعضُهم، حتى يأخذوا ما في بلد الجزيرة من الإقامات والأموال السلطانية، من غير إيذاء المسلمين كان من أعظم الفوائد، وإنْ ساروا قاطنين متمكّنين نَزَلتْ إليهم أمراء تلك البلاد من أهل الأمصار والجبال، واجتمعت جنودٌ ... فإن غالب أهل البلاد قلوبهم مع المسلمين إلاَّ الكُفّار من النصارى ونحوهم، وإلاَّ الروافِض ونحوهم من أهل البِدَع هواهم مع العدوّ، فإنهم أظهروا السرور بانكسار عسكر المسلمين وأظهروا الشماتة بجمهور المسلمين، وهذا معروف لهم من نوبة بغداد وحلب، وهذه النوبة أيضاً كما فعل أهلُ الجُرد والكَسْرَوَان، ولهذا خرجنا في غزوهم لما خرج إليهم العسكرُ. وكان في ذلك خيرةٌ عظيمةٌ للمسلمين.

فإذا كانت عامّةُ القلوب هناك وهنا مع هذا العسكر المنصور وقد أقامه الله سبحانه وأيّده وأمدّه بنعمته على محمد وأمّته، وقلوبُ العدوِّ في غاية الرُعب منه، واللهِ لقد رأى الداعي من رُعبهم ما لا يوصف، حتى إنَّ وزيرهم يحيى قال قدّام الداعي ومولاي يسمع : واحدٌ منكم يغلب ستّةً من هؤلاء. وهكذا يُخْبِرُ القادمون من هناك أنّهم مرعوبون جدّاً. فمِن نعمةِ اللهِ على المسلمين أن ييسِّرَ غزاةً ينصُرُ اللهُ بها دينه هنا وهناك. وما ذلك على الله بعزيز.

وليس من شريعة الإسلام أنَّ المسلمين ينتظرون عدوَّهم حتى يقدُم عليهم. هذا لم يأمر اللهُ به ولا رسولُه ولا المسلمون، ولكن يجب على المسلمين أن يقصدوهم للجهاد في سبيل الله، وإنْ بدأوا هم بالحركة فلا يجوزُ تمكينُهم حتى يعبروا ديار المسلمين، بل الواجبُ تقدُّم العساكر الإسلامية إلى ثغور المسلمين. فالله تعالى يخ[تار للمسلمي]ن في جميع الأمور ما فيه صلاح الدنيا والآخرة.

والسلام عليكم ورحمةُ الله وبركاته.

والحمدُ لله وحده، وصلّى الله على محمد عبده ورسوله.

والحمدُ لله وحده، وصلاته على محمد عبده ونبيه ورسوله وحبيبه وخليله، وعلى آله وصحبه أجمعين، عدد ما أحاط به علمُه، وجرى به قلمه، حتى يرث الأرضَ ومَن عليها وهو خير الوارثين.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

عليه وسلم، إلى الشام إلى غزو النصارى، والمسلمون إذ ذاك في غاية الضعف. فلما رآهم العدوُّ فزعوا وقالوا : لو كان هؤلاء [ضِعافاً][٧] ما بعثوا جيشاً.

وكذلك أبو بكر الصدّيق لمّا حضرتْه الوفاةُ قال لعمر بن الخطّاب : « لا يشغلكم مصيبتكم بي عن جهاد عدوّكم». وكانوا هم قاصدين للعدو لا مقصودين.

وكان النبيُّ، صلّى الله عليه وسلم، في مرض موته، وهو يقول : «نفِّذوا جيش أُسامة، نفِّذوا جيش أُسامة». لا يشغله ما هو فيه من البلاء الشديد عن مجاهدة العدوّ.

والساعةَ لما ذهب أميرٌ بحلب بعسكرٍ إلى الجزيرة، وتصيَّد هناك، طار الصيتُ في البلاد ...[٨] العسكر، فامتلأت قلوبُ البنجاي[٩] رعباً، حتى صاروا [يريد]ون أن يُظهروا زيَّ المسلمين لئلا يؤخذوا، وفي قلوب العدوّ رُعبٌ لا يعلمه إلاّ الله. وقد هُيِّئ لهم في البلاد إقامات كثيرة من الشعير وغيره، والمسلمون هناك يدعون الله أن يكون رزق المسلمين.

وأقلُّ ما يجب على المسلمين أن يُجاهدوا عدوّهم في كلّ عام مرّة، وإنْ تركوه أكثر من ذلك فقد عَصَوْا الله ورسوله، واستحقّوا العقوبة. وكذلك إذا تقاعدوا حتى يَطَأ العدوُّ أرض الإسلام. والتجربةُ تدلُّ على ذلك، فإنه لما كان المسلمون يقصدونهم في تلك البلاد لم يزالوا منصورين. وفي نَوْبَتَيْ حمص الأولى والثانية لما مكّنوهم من دخول البلاد كاد المسلمون في تلك النوبة أن ينكسروا، لولا أن ثبّتَ الله، وجرى في هذه المدّة ما جرى. وما قَصَدَهُم المسلمون قَطُّ إلاّ نُصِروا، كنوبة عين جالوت والفُرات، والروم. ونحن نرجو أن يستأصلهم الله تعالى، ولا حولَ ولا قوةَ إلاّ بالله، فإن البشارات متوفّرة على ذلك.

وقد حدّثنا أبي رحمه الله أنه كان عندهم كتاب عتيق وقف عليه من أكثر من خمسين سنة، قبل مجيء التتار إلى بغداد، وهو مكتوب من سنين كثيرة وفي آخره : والتتار يقلعهم المصريّون. وقد رأى المسلمون أنواعاً من المبشِّرات بنصر الله ورسوله، وهذا لا شكّ فيه إن شاء الله.

وليست هذه النوبة كتلك، فإنّ تلك المرّة كان فيها أمورٌ لا يليقُ ذكرُها عفا [الله] عنها، وما فعله اللهُ بالمسلمين كان أحمدَ في حقّهم. ثم لا شكّ أنّ الله ينصرُ دينَه وينتقم من أعدائه. وقد قال تعالى : ﴿وَلَوْ يَشَآءُ اللهُ لَانتَصَرَ مِنْهُم وَلَٰكِن لِيَبْلُوَا بَعْضَكُم بِبَعْضٍ، وَالَّذِينَ قاتِلُوا فِي سَبِيلِ اللهِ فَلَن يُضِلَّ أَعْمالَهُم. سَيَهْدِيهِم وَيُصْلِحُ بَالَهُم، وَيُدْخِلُهُمُ الجَنَّةَ عَرَّفَهَا لَهُم. يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِنْ تَنْصُرُوا اللهَ يَنْصُرْكُم وَيُثَبِّتْ أَقْدَامَكُم﴾[١٠].

ثم في الحركة في سبيل الله أنواعٌ من الفوائد :

أحدُها : طمأنينة قلوب أهل البلاد، حتى يعمروا ويزدرعوا، وإلاّ فما دامت القلوب خائفةً لا يستقيم الحال.

الثانية : أن البلاد الشمالية كحلب ونحوها فيها خيرٌ كثيرٌ ورِزق عظيم ينتفعُ به العسكرُ.

٧. مكان هذه الكلمة بياض في الأصل.
٨. بمجيء.
٩. كذا.
١٠. سورة محمد، ٤٧، الآيات ٤–٧.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

اقْتَرَفْتُمُوهَا وَتِجَارَةٌ تَخْشَوْنَ كَسَادَهَا، وَمَسَاكِنُ تَرْضَوْنَهَا أَحَبَّ إِلَيْكُم مِنَ اللهِ وَ رَسُولِهِ وَجِهَادٍ فِي سَبِيلِهِ فَتَرَبَّصُوا حَتَّى يَأْتِيَ اللهُ بِأَمْرِهِ، وَاللهُ لا يَهْدِي القَوْمَ الفَاسِقِينَ﴾[٥]. وقال : ﴿إِلاَّ تَنْفِرُوا يُعَذِّبْكُم عَذَاباً أَلِيماً وَ يَسْتَبْدِلْ قَوْماً غَيْرَكُم﴾[٦].

فمَن تَرَكَ الجهاد عذّبه الله عذاباً أليماً بالذُلِّ وغيره، ونزع الأمرَ منه فأعطاه لغيره، فإنّ هذا الدين لِمَن ذَبَّ عنه.

وفي الحديث عن النبيّ، صلّى الله عليه وسلم : «عليكم بالجهاد، فإنه باب من أبواب الله يُذهب الله به عن النفوس الهمَّ والغمَّ». وقال، صلّى الله عليه وسلم : «لن يُغْلَبَ اثنا عشرَ ألفاً من قلّة وقتال، واعلم أن النصرَ مع الصبر، وأنّ الفرج مع الكرْب، وأنّ مع العسر يُسْراً».

ومتى جاهدت الأمّةُ عدوّها ألَّفَ اللهُ بين قلوبها، وإن تركت الجهادَ شغل بعضها ببعض.

ومن نعَم الله على الأمّة أنها قد اجتمعت على ذلك في الشرق والغرب، حتى إنّ المؤمنين من أهل المشرق قد تحرّكت قلوبُهم انتظاراً لجنودِ اللهِ، وفيهم مَن نوى أن يخرجَ مع العدوّ إذا جمّعوا ثَمَّ، إمَّا أن يقفز عنهم وإما أن يوقع بهم. والقلوبُ الساعةَ محترقة مهتزّة لنصرِ اللهِ ورسوله على القوم المفسدين، حتى إنّ بالموصل والجزيرة وجبال الأكراد خَلقاً عظيماً مستعدِّين للجهاد، مرتقبين العساكر سواء تحرّك العدوّ أو لم يتحرّك.

وكذلك قدمت بنت بَيْدَرا، وكانت مأسورةً في بيت قازان، فأخبرت بما جرى بينه وبين أخيه وأمّه مما يؤيّد ذلك، وهي الساعة في نيّتها تذهبُ إلى مصر، وقد أقامت في بيتهم مدّةً إلى نصف شوّال على ما ذكرتْ.

وسواء ألقى الله بينهم الفُرقَةَ والاختلاف وأهلك رؤساءهم أو لم يكن، فإنّ الأمرَ إذا كان كذلك فهذا عون عظيم من الله للمسلمين.

وقد اتصل بالداعي أخبارٌ صادقةٌ من جهات يوثقُ بها بما قد مالَ مع المسلمين من أمراء تلك البلاد، حتى من المغول، ولا بُدّ أن السلطان يُطالَعُ بذلك من تلك البلاد، فهناك قومٌ صالحون ساعون في مصالح المسلمين كشيخ الجزيرة الشيخ أحمد.

وجاءتنا أخبار من غير واحد بأن الخَرْبَنْدا أخا قازان قد قدم الروم، وهو يجمع العساكر للقدوم.

وقدمت بنت لبَيْدَرا كانت مأسورة في بيت قازان وذكرت أحوالاً من الكلام بين قازان وأخيه الخَرْبَنْدا وأمّه، تدلُّ على ذلك، وأنّ الخَرْبَنْدا هو في نيّةٍ فاسدةٍ للمسلمين، وأمُّه تنْهاه عن ذلك، وهو لا يقبلُ، ويوقع بينهم فتنة.

فليس من الواجب أن يُترك نَصْرُ الله ورسوله، والجهادُ في سبيل الله إذا كان عدوّ الله وعدوّ المسلمين قد وقع اليأس بينهم، بل هناك يكونُ انتهاز الفرصة، ولا يحلُّ للمسلمين أن ينتظروهم حتى يطأوا بلاد المسلمين كما فعلوا عام أوّل، فإن النبيّ، ، صلّى الله عليه وسلم، قال : «ما غُزي قوم في عُقْر دارهم إلاَّ ذلّوا». والله قد فرض على المسلمين الجهاد لمن خَرَج عن دينه وإنْ لم يكونوا يُقاتلونا. كما كان النبيُّ، صلّى الله عليه وسلم، وخلفاؤه يجهِّزون الجيوش إلى العدوّ وإنْ كان العدوّ لا يقصدُهم، حتى إنّه لما توفي رسولُ الله، صلّى الله عليه وسلم، وكانت مصيبتُه أعظم المصائب، وتفرّق الناسُ بعد موته واختلفوا، أنفذَ أبو بكر الصدّيق رضي الله عنه جيشَ أُسامة بن زيْد الذي كان قد أمّرَه رسولُ الله، صلّى الله

٥. سورة التوبة، الآية ٢٤.
٦. سورة التوبة، الآية ٣٩.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

وأخبر، صلّى الله عليه وسلم، أنّ الله يبعث لهذه الأمّة على رأس كلِّ مئة سنة مَن يُجدِّدُ دينها، ولا يكون التجديد إلاّ بعد استهدام.

وقال : سألتُ ربّي أن لا يُسلِّطَ على أمّتي عدوّاً من غيرهم. فيجتاحهم، فأعطانيها، وسألتُه أنْ لا يُهلِكهم بسَنَةٍ عامّةٍ، فأعطانيها.

وما زالت دلائل نبوّته، صلّى الله عليه وسلم، تظهر شيئاً بعد شيء.

وقد أظهر اللهُ في هذه الفتنة من رحمته بهذه الأمّة وجُندها ما فيه عِبرةٌ حيثُ ابتلاهم بما يكفِّرُ به من خطاياهم، ويُقبِلُ بقلوبهم على ربِّهم، ويجمعُ كلمتهم على وليِّ أمرِهم، وينزعُ الفُرقَةَ والاختلاف من بينهم، ويُحرِّكُ عَزَماتهم للجهادِ في سبيلِ اللهِ وقِتالِ الخارجين عن شريعة الله.

فإنَّ هذه الفتنةَ التي جَرَت، وإنْ كانت مؤلمةً للقلوب فما هي إن شاء الله إلاّ كالدواء الذي يُسقاهُ المريضُ ليحصل له الشفاءُ والقوّة. وقد كان في النفوس من الكِبرِ والجهْلِ والظلم ما لو حصل معه ما تشتهيه من العِزِّ لأعقبَها ذلك بلاءً عظيماً. فرحم الله عباده برحمته التي هو أرحمُ بها من الوالدة بولدها، وانكشف لعامّة المسلمينَ شرقاً وغرْباً حقيقةُ حالِ هؤلاء المفسدين الخارجين عن شريعة الإسلام وإنْ تكلَّموا بالشهادَتَيْن، وعلم مَنْ لم يكنْ يعلمُ ما هم عليه من الجهلِ والظلمِ والنفاقِ والتلبيسِ والبُعْدِ عن شرائع الإسلام ومناهجه، وحَنّتْ إلى العساكر الإسلامية نفوسٌ كانت معرضة عنهم، ولانت لهم قلوبٌ كانت قاسيةً عليهم، وأنزَل الله عليهم من ملائكته وسكينته ما لم يكن في تلك الفتنة معهم، وطابت نفوسٌ أهلِ الإيمان ببذْلِ النفوس والأموال للجهاد في سبيل اللهِ، وأعدّوا العِدّةَ لجهاد عدوالله وعدوّهم، وانتبهوا من سَنَتِهم، واستيقظوا من رقْدَتهم، وحمدوا الله على ما أنعم به من استعداد السلطان والعسكر للجهاد، وما جمعه من الأموال للإنفاق في سبيل الله. فإنَّ الله فَرَض على المسلمين الجهاد بالأموال والأنفُس. والجهادُ واجبٌ على كلِّ مسلمٍ قادرٍ، ومَن لم يقدر أن يُجاهد بنفسه فعليه أن يُجاهد بماله إنْ كان له مال يتّسع لذلك، فإنّ الله فرض الجهاد بالأموالِ والأنفُس. ومَن كَنَزَ الأموال عند الحاجة إلى إنفاقها في الجهاد، من الملوك أو الأمراء أو الشيوخ أو العلماء أو التجّار أو الصنّاع أو الجند أو غيرهم، فهو داخل في قوله سبحانه : ﴿وَالَّذِينَ يَكنِزُونَ الذَّهَبَ و الفِضَّةَ وَلا يُنْفِقُونَهَا فِي سَبِيلِ اللهِ فَبَشِّرْهُم بِعَذَابٍ أَلِيم. يَومَ يُحْمَىٰ عَلَيْهَا فِي نَارِ جَهَنَّمَ فَتُكْوَىٰ بِهَا جِبَاهُهُمْ وَجُنُبُهُم وَظُهُورُهُم، هَٰذَا مَا كَنَزْتُم لِأَنْفُسِكُم فَذُوقُوا مَا كُنتُم تَكْنِزُونَ﴾[٤]، خصوصاً إنْ كانت الأموالُ من أموالِ بيتِ المال، أو أموال أُخذتْ بالربا ونحوه، أو لم تُؤدِّ زكاتها، ولم تُخرَج حقوق الله منها.

وكان النبيُّ، صلّى الله عليه وسلم، يحضُّ المسلمين على الإنفاقِ في سبيل الله، حتى إنه في غزاة تَبُوك حضروا وكان المسلمون في حاجةٍ شديدةٍ. فجاء عثمان بنُ عفّان بألفِ راحلةٍ من ماله في سبيل الله بأحْلاسها وأقْتابها، وأعوزت خمسين راحلة فكمّلها بخمسين فرساً. فقال النبيُّ، صلّى الله عليه وسلم : «ما ضَرّ عثمان ما فعل بعد اليوم»، وذمّ الله المخَلَّفين عن الغزْوفي سورة براءة بأقبح الذمِّ حين قال : ﴿ قُلْ إِنْ كَانَ آبَآؤُكُم وَأَبْنَآؤُكُم، وَإِخْوَانُكُم وَأَزْوَاجُكُم وَعَشِيرَتُكُم وَأَمْوَالٌ

٤. سورة التوبة، الآية ٣٤، ٣٥.

© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

رسالة إلى السلطان الملك الناصر في شأن التتار

بِسْمِ اللهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِيمِ

﴿هُوَ ٱلَّذِى أَرْسَلَ رَسُولَهُ بِٱلْهُدَى وَدِينِ ٱلْحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَى ٱلدِّينِ كُلِّهِ، وَلَوْ كَرِهَ ٱلْمُشْرِكُونَ﴾[١]

﴿يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُواْ هَلْ أَدُلُّكُمْ عَلَى تِجَارَةٍ تُنجِيكُم مِنْ عَذَابٍ أَلِيم : تُؤْمِنُونَ بِاللهِ وَرَسُولِهِ. وَتُجَاهِدُونَ فِي سَبِيلِ اللهِ بِأَمْوَالِكُمْ وَأَنْفُسِكُمْ ذَٰلِكُمْ خَيرٌ لَكُم إِن كُنتُم تَعْلَمُونَ. يَغْفِرْ لَكُم ذُنُوبَكُم، وَيُدْخِلْكُم [...] فِي جَنَّاتِ عَدْنٍ ذَٰلِكَ الْفَوْزُ الْعَظِيمُ. وَأُخْرَى تُحِبُّونَهَا نَصْرٌ مِنَ اللهِ وَفَتْحٌ قَرِيبٌ، وَبَشِّرِ الْمُؤْمِنِينَ. يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُونُوا أَنْصَارَ اللهِ كَمَا قَالَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ لِلْحَوَارِيِّينَ : مَنْ أَنْصَارِى إِلَى اللهِ، قَالَ الْحَوَارِيُّونَ : نَحْنُ أَنْصَارُ اللهِ. فَآمَنَتْ طَائِفَةٌ مِن بَنِي إِسْرَائِيلَ، وَكَفَرَت طَائِفَةٌ، فَأَيَّدْنَا الَّذِينَ آمَنُوا عَلَى عَدُوِّهِم فَأَصْبَحُوا ظَاهِرِينَ﴾[٢]

﴿يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا مَا لَكُم إِذَا قِيلَ لَكُمُ انْفِرُوا فِي سَبِيلِ اللهِ اثَّاقَلْتُم إِلَى الأَرْضِ. أَرَضِيتُمْ بِالحَيَاةِ الدُّنيَا مِنَ الآخِرَةِ، فَمَا مَتَاعُ الحَيَاةِ الدُّنيَا فِي الآخِرَةِ إِلاَّ قَلِيلٌ. إِلاَّ تَنْفِرُوا يُعَذِّبْكُم عَذَاباً أَلِيماً، وَيَسْتَبْدِلْ قَوْماً غَيرَكُم، وَلا تَضُرُّوهُ شَيئاً، وَاللهُ عَلَى كُلِّ شَيءٍ قَدِيرٌ. إِلاَّ تَنْصُرُوهُ فَقَدْ نَصَرَهُ اللهُ، إِذْ أَخْرَجَهُ الَّذِينَ كَفَرُوا، ثَانِيَ اثْنَيْنِ إِذْ هُمَا فِي الغَارِ، إِذْ يَقُولُ لِصَاحِبِهِ : لا تَحْزَنْ، إِنَّ اللهَ مَعَنَا. فَأَنْزَلَ [اللهُ] سَكِينَتَهُ عَلَيهِ، وَأَيَّدَهُ بِجُنُودٍ لَمْ تَرَوْهَا، وَجَعَلَ كَلِمَةَ الَّذِينَ كَفَرُوا السُّفْلَى، وَكَلِمَةُ اللهِ هِيَ العُلْيَا، وَاللهُ عَزِيزٌ حَكِيمٌ. إِنْفِرُوا خِفَافاً وَثِقَالاً، وَجَاهِدُوا بِأَمْوَالِكُم وَأَنْفُسِكُم فِي سَبِيلِ اللهِ، ذَٰلِكُم خَيْرٌ لَكُم إِنْ كُنْتُم تَعْلَمُونَ﴾[٣]

إلى سلطان المسلمين، نصر الله به الدين، وقمع به الكفّار والمنافقين، وأعزَّ به الجُندَ المؤمنين، وأدالهم به على القوم المفسدين.

سلام عليكم ورحمةُ الله وبركاته.

فإنّا نحمدُ إليكم الله الذي لا إله إلاّ هو، وهو للحمد أهلٌ، وهو على كلِّ شيءٍ قدير. ونسأله أن يُصلِّي على محمدٍ عبدِه ورسوله، صلّى الله عليه وعلى آله وسلّم تسليماً.

أمّا بعدُ، فإنَّ الله قد تَكَفَّلَ بنصْرِ هذا الدين إلى يوم القيامة، وبظهوره على الدين كلّه. وشهد بذلك، وكفى بالله شهيداً.

وأخبر الصادقُ المصدوق، صلّى الله عليه وسلم، أنه لا تزالُ طائفةٌ من أمّته ظاهرين على الحقّ لا يضرُّهم من خذَلَهم إلى يوم القيامة، وأخبر أنّهم بالناحية الغربيّة عن مكة والمدينة وهي أرضُ الشام وما يليها، وكما أخبرنا أنّه لا تقوم السّاعةُ حتّى تُقاتلوا التُّرْكِ قوماً صِغار الأعيُن ذُلْفَ الأنفُ، ينتعلون الشعرَ، كأنّ وجوههم المجّان المطرقة.

وأخبر أنّ أمّته لا يزالون يقاتلون الأمم حتى يقاتلوا الأعورَ الدجَّالَ، حين ينزل عيسى بن مريم من السماء، على المنارة البيضاء شرقيّ دمشق، فيقتل المسلمون جندَه القادم معه من يهود أصبهان وغيرهم.

١. سورة التوبة، الآية ٣٣.
٢. سورة الصفّ، الآيات ٩-١٤.
٣. سورة التوبة، الآيات ٣٨-٤١.

AnIsl 43 (2009), p. 31-73 Emmanuel Fons
À propos des Mongols, Une lettre d'Ibn Taymiyya au sultan al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn.
© IFAO 2025 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net